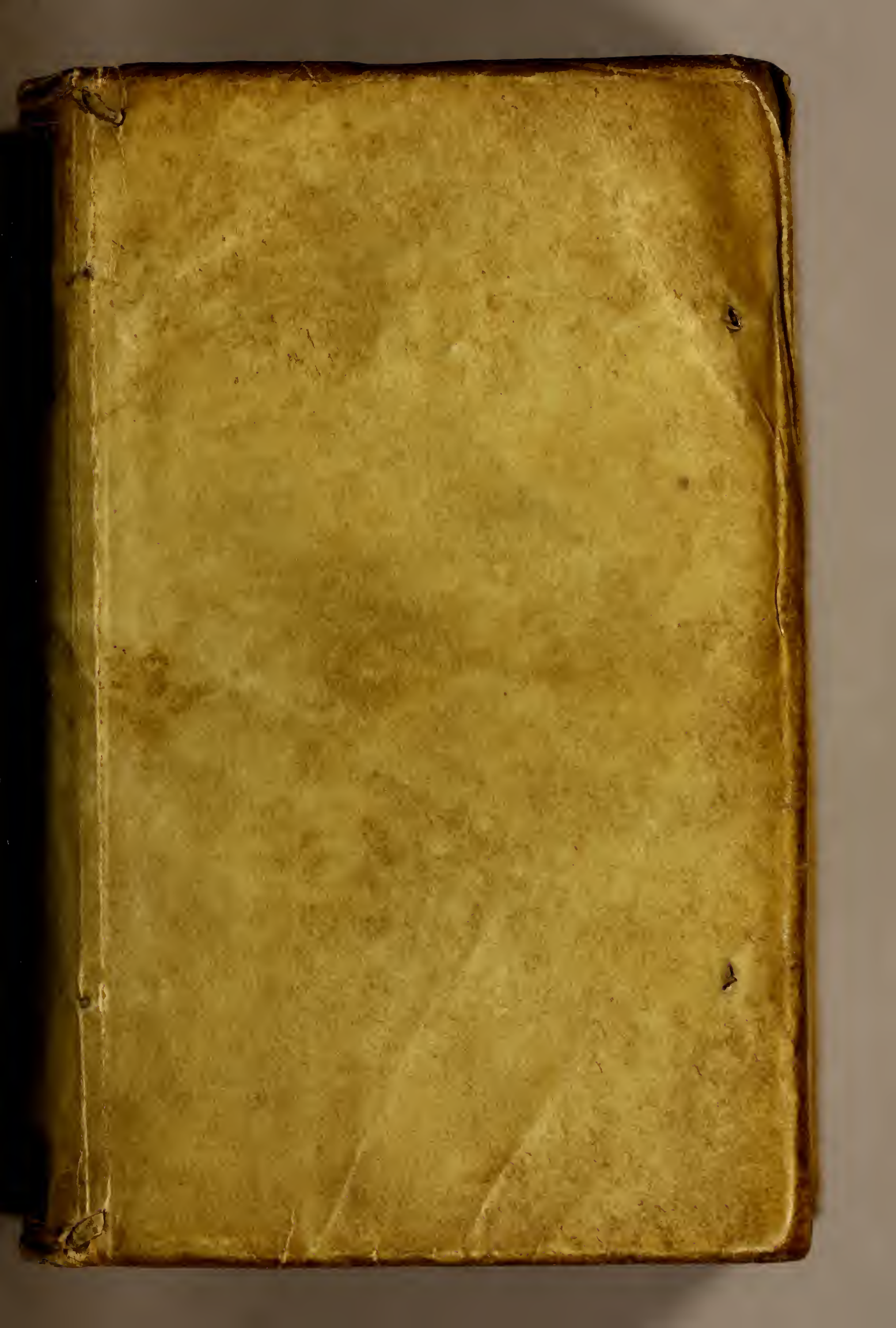



01830

TRAICTE' DE CHRISTOPHLE DE LA COSTE MEDECIN ET CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a escrit sur ce subject.

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de plusieurs figures.

SECONDE EDITION.



A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

ANTHOINE COLIN, AV LECTEVR.

AMY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoise, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'vn m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.



CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.



LE Philoſophe au commencement de ſa Metaphiſique, dit, que tous les hommes deſirent de ſçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me ſuis reſolu de chercher par diuerſes contrées & Prouinces les hommes ſages & curieux : deſquels i'euſſe le moyen d'apprendre tous les iours quelque choſe de nouueau : comme ont fait anciennement pluſieurs prudens perſonnages, ſelon que dit S. Hieroſme, en la preface de la Bible eſcrite à Paulinus.

Partant deſireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay eſté ſoigneux d'obſeruer en diuers lieux la varieté des plantes leſquelles Dieu a crées pour la ſanté des hommes.

Or eſtant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Iardin, Medecin Portugois, perſonnage graue, d'vn rare & excellent eſprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles ſont ſi grandes, que penſant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a eſcrit vn liure en ſa lãgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naiſans en ce pays là.* Or tout ainſi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choſes neceſſaires pour la ſanté des hõmes: auſſi fait il bien mention de quelques autres choſes leſquelles ſemblent eſtre inutiles pour l'vſage de l'hõme: la nature des Dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accouſtumé d'extrauaguer & ſortir hors de propos. Et qui plus eſt il s'y trouue pluſieurs erreurs, leſquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu ſa qualité & merite, mais pluſtoſt à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne ſont pas ſi bõs en la ville de Goa, où il a eſcrit, q̃ ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la faſcherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes deſquelles il traicte: leſquelles il n'y a peu faire inſerer, à cauſe (cõme il eſt aiſé à croire) qu'il eſtoit occupé en des affaires de plus grande conſequence.

Au demeurant i'ay penſé que ce liure ſeroit grãdement profitable aux hommes, s'ils eſtoyent conduits à la cognoiſſance des bonnes choſes qui ſont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que perſonne ne pouuoit faire, ſinon qu'il les euſt veuës de ſes yeux propres, & en euſt l'experience.

C'eſt pourquoy deſireux d'aporter quelque proffit à ma patrie, & pouſſé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre ſur moy ce labeur,

& de faire tirer au naturel chaſque plante entiere, en y adiouſtant pluſieurs autres choſes, leſquelles i'ay moymeſme veu, & que Maiſtre Garcie du Iardin n'auoit peu voir pour les raiſons cy deuant dictes.

Ie ſçay en quel danger ie m'expoſe, principalement en ce ſiecle ſi miſerable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de couſtume de reprendre le plûs ſouuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne choſe me conſole, c'eſt que pluſieurs ſages perſonnages ont paſſé ce meſme pas: leſquels ſi de telle crainte ils euſſent eſté eſpouuentés, nous ſerions ignorãs pour le iourd'huy de pluſieurs choſes, leſquelles auec grande induſtrie, ils ont laiſſé à la poſterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue eſtre comparé auec eux, meſmes que ma hardieſſe ſe monſtre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, leſquels ont eſté cõmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, ſur la cognoiſſance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie auſſi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croiſſent, mais les ont appriſes par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, ſi ie taſche de rediger par eſcrit en ce liure les choſes treſ-certaines & veritables, leſquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entreprins c'eſt œuure laborieuſe pour conuoitiſe de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'eſtre plus ſçauant que ie ne merite : mais mon ſeul but a eſté de ſeruir ſincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me

perſua

persuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en loues pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur,& que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir,en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi,que ces choses n'eussent peu estre traictées d'vn style & termes plus elegans & recerchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verite,à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuure: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit,passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escrits pas pour toy seul,& qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens:car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable,contentera les autres.

Que si tu le faits ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruicts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Ie feray doncques fin me ſouſmettant en tout & par tout à la cenſure de tous hommes doctes & benins Lecteurs,qui ont accouſtumé de reprendre ce qu'ils entendent, ou bien ce qui eſt de raiſon. Priant ceux qui eſguillonnés de l'enuie feront autrement, de prendre la plume,& mettre premierement quelque choſe en lumiere, car alors ils recognoiſtront, combien c'eſt choſe plus facile de reprendre, que de bien eſcrire ce qu'il faut expoſer à la veuë de tout le monde. A Dieu.





TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.

Chap. I.



'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre, & les donne-on sans crainte, non seulement aux petits enfans, mais aussi aux femmes enceinctes en ceste maniere. *Vsage des feuilles de Aloës Malabar Prouince*

On couppe en petites pieces trois onces de feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six heures du matin ils font prẽdre ceste liqueur toute froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffendans de dormir, & luy permettansde se promener par la chambre, à celle fin que le medicament fa- *Confection & doze des feuilles d'Aloës. Maniere de la prẽdre.*

ce plustost son operation : trois heures apes auoir pris ceste eau,ils luy font humer quatre onces de bouillon d'vn poulet,auec quelques grains de Mastic:vne heure apres il mange,& boit du vin trempé. On augmente ou diminue la quantité de ce medicamēt plus ou moins, selon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre:& ceste façon de purger n'est moins frequente(principalement aux delicats) que la Manne ou la mouëlle de casse recente,& ce qui est plus esmerueillable ils reiettēt les autres remedes des apoticaires , au prix de cestuy cy.

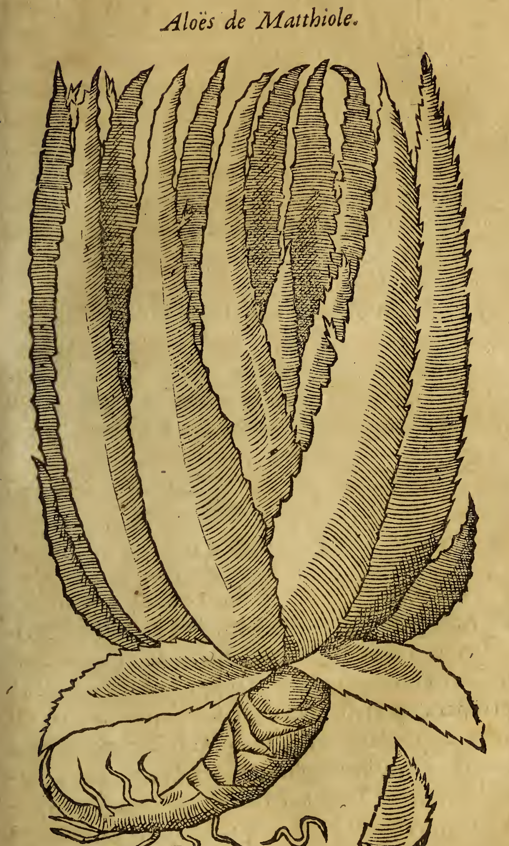
Au demeurant les medecins des Indes , se seruent du mesme ordre & regime que nous obseruons en l'Europe , pour l'exhibition des medicamens laxatifs , soit qu'ils soyent de substance plus liquide,ou plus dure , c'est asçauoir sur l'aube du iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de manger , boire , & dormir. Dans quel temps si le malade n'est purgé,ils luy donnent selon le precepte d'Auicenne , deux drachmes de Mastic dissoutes en eau rose , afin de corroborer & cōforter l'estomac, puis il font vn liniment sur le ventre auec du fiel de bœuf,& y mettent vn drappeau trempé sur le ventre, mesme dans le fiel susdict, pour exciter la faculté expultrice si besoin est.

Choses qui peuuent ayder ce medicamēt.

Que s'il est bien purgé,cinq heures apres auoir pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede , & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit , & de boire vn peu de l'eau rose : car ils sont cōmodémēt purgés apres le sōmeil,& asseurent que les facultés naturelles sont grandemēt roborées par ce-

ste

Aloës de Matthiole.



ste eau rose meslangée auec le Mastic, par le boüillon & par le dormir. Car s'ils permettoyent de

man

manger abondamment, la faculté naturelle seroit occupée à digerer ceste viande,& feroit que la purgation en seroit plus tardiue.

Ceste icy est la plus vsitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là,laquelle est fort consonnante à la raison : car le fiel appliqué exterieurement est laxatif,parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là,est appuyée de l'authorité d'Auicenne.

123. traict. 2. chap. 23.

ANNOTATIONS.

* *On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Autheur à traduit en Espagnol,mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

Vsage de l'Opiũ, où, & à quelle chose il est propre.

L'Vsage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie:& sont tellement acoustumé d'en vser,qu'ils ne s'en peuuent abstenir,sans vn apparant danger de leur vie. Ie l'ay apris par experience,lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs ce mesme vaisseau plusieurs esclaues, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres,tant Persiens,Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement auec eux de l'Opium,duquel ils auoyent vsé en fort petite quantité,comme si ce fut esté quelque medicament, à cause qu'ils n'en auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustumés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacũ de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre vie depend, il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point, l'vsage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

Chap. III.

Les habitans du pays d'où elle vient, on accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge, noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons, comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien des bastons grand & plus gros pour l'vsage des artisans

Maniere de faire la Lacque.

Son vtilité.

tisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter auec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tres-belle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalemēt la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongēt dedans l'eau.

Comme elle se falsifie.

Au demeurant on la falsifie par fois auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

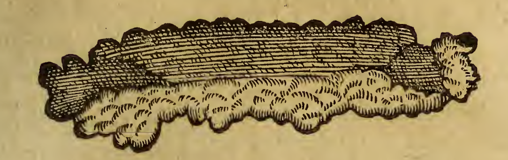
La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.

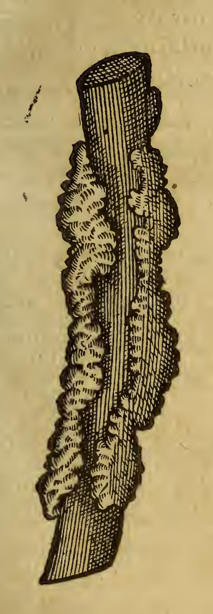
Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il descrit deux especes de Lacque, en ces termes.

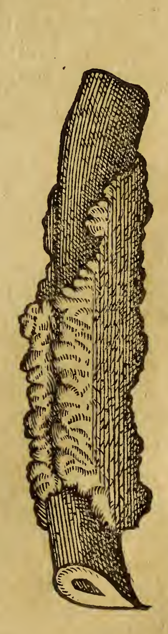
Moyen de discerner la Lacque, d'auec le Cancame.

Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'ō la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportēt des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalemēt pour les teincturiers, & de laquelle les appoticaires font vne certaine

Lacque adherante à ſes petits baſtons.







certaine compoſition qu'ils appellent Dialaca, laquelle comme nous ſçauons certainement n'eſt pas *Dialaca.*

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains pluſtoſt vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aiſles, comme la cire des auettes,&c. Et peu apres : Il y a (dit-il) vne autre ſorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendēt, qui ſe faict de la craſſe & lie du Breſil dit de Verzine, & du vermillon : de laquelle ſe ſeruent pour la pluſpart les peinctres pour faire couleur rouge obſcure. Serapion confond fort mal à propos ceſte Lacque auec la premiere: de là vient qu'auiourd'huy pluſieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meſlent dans la compoſition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vſage.

Du Camphre.

CHAP. IV.

Tablettes ou dames faictes du bois de Cāphre

I'ay eu autresfois des Dames ou tables fort deſliées auec leur boite dās laquelle on les gardoit, faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aiſement cognoiſtre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre, mais ſi on les manioit, elle ſentoyent tant ſeulement plus fort le Camphre.

Le Cāfre de Burneo eſt pl⁹ excellent que celuy de la Chine.

Cate, Bar.

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il eſt beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine, ſe vend par Cate (qui eſt vne ſorte de poids peſant vingt onces) & celuy de la Chine ſe vend par Bares. Bar, eſt certain poids qui eſt de la peſanteur de ſix cents liures : car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

ne

Veu doncques que ſon prix eſt ſi bas, il faut du tout reieter l'opinion de ceux qui penſent que le Roy de la Chine le falſifie, veu qu'il eſt vn des plus puiſſant Roy du monde : duquel, & de ſes prouinces, ſi quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit eſcrire vn grand voulume. Car ſi l'on conſidere la grandeur & longue eſtendue de ſes terres, la frequence de ſes ſubiets, l'excellence de la police & gouuernement, & auſſi ſes grandes richeſſes, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puiſſe eſtre comparé à celuy de la Chine. Et ne ſçache homme de ſi grand entendemẽt qui fut ſi hardi d'entreprendre d'eſcrire vne Hiſtoire des choſes qui en ces contrées là ſont excellentes & digne d'eternelle memoire: veu qu'elles ſurpaſſent tout ce qu'on en ſçauroit dire & raconter. Toutesfois ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir vne partie de l'infinité des choſes qui ſont dignes d'obſeruatiõ en la Chine, qu'il liſe vn liure qu'en a eſcrit le reuerend pere Gaſpar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine treſ puiſſant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Gaſpard de la Croix, Autheur de l'Hiſtoire de la Chine

Et affin qu'en peu de paroles ie touche en paſſant quelques vnes d'entre pluſieurs merceries qui ſont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaiſſelle d'argent de diuerſe eſpece, eſlabourée & miſe en œuure auec vn merueilleux artifice & diligẽce, en outre tous vtenſiles de meſnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à ſe repoſer ſur iour, tous faits d'argent graué, & treſ-ingenieuſement mis en œuure, grande quantité de ſoye, grande quantité d'or, muſc, perles, argent vif, du cuiure, de la Mine, pluſieurs vaſes de Porcelaine, dont quelques vns ſont eſtimés au double du poids de l'ar-

Marchãdiſes qui ſont apportées de la Chine.

Vaſa Murthyna

Ce ſont des coupes faictes

gẽt:& plusieurs autres choses necessaires pour l'vsage de l'hõme. I'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouuettes, espatules, &c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

d'vne cer certaine pierre precieuse, qui viẽt d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

De la Manne.

CHAP. V.

Espece de Manne qui se vend en Ormus. Ses vertus.

OVtre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Iardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facillement. Or i'ay recogneu que c'estoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la loüoit grandemẽt, disant que la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quãtité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composee, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison:

maiſon : car ie ſceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques i'ours d'apres il m'en monſtra vne grande quantité de toute fraiſche, qui eſtoit en temps d'hyuer, & lors que les vaiſſeaux ne pouuoyent ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon Brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à perſonne, au moins en ces pays là) me confeſſa que luy meſme la compoſoit en la maniere qu'il auoit apris en Perſe, aſçauoir auec de l'Amidon blanc & treſnet, de la Manne de quelque ſorte qu'elle fut, mais principalemét celle qui approchoit à peu pres en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne ſorte de ſemence appellée Viſa, qui vient de Bengala, laquelle eſt ſemblable à la ſeméce de l'eſpurge (en y meſlant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appellé D*ante*) leſquelles drogues il meſloit auec du ſucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'expoſoit aux rayons du Soleil pour la faire ſeicher.

Comme ſe contrefaiſoit ceſte ſorte de Manne.

Dante.

Or il ne ſe faut eſtonner ſi la Manne ſe falſifie, veu que meſmes les pierres Bezar ſe falſifient auec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui eſt de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, ſi bien quelles ſemblét legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les diſcerner de premier abord, n'eſtant pas en leur puiſſance de les pouuoir diſcerner ſi on ne les met en pieces.

Manne falſifiée.

Du Tabaxir.

CHAP. VI.

Histoire du Tabaxir. *Mambu.* ON trouue parfoys de ces arbres ou Roſeaux appellés *Mambu*, dedans leſquels croiſt le Tabaxir, ſi grands & ſi gros, que d'iceux on en fait des petis eſquifs, qui contiennẽt deux hõmes, non qu'ils les creuſent, mais ils les ſcient par le milieu, en laiſſant ſeulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiẽs tous nuds (car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là) & s'aſſeoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, tenans en chaſque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec leſquels ils conduiſent ces eſquifs auec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter auec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide, cõme moymeſme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, d'autant que ceux qui ſont dans iceux s'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuiere. Car eſtãs fort cruels, ſouuentesfois attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grãdes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi, ou dans la riuiere, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn ſaglier, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent. Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que biẽ ſouuẽt on les a veu nageãs aupres

Vtilité du Mãbu.

Cranganor riuiere.

Crocodilles, Caymanes.

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyẽt sans ẏ faire aucun mal.

De l'Elephant.

CHAP. VII.

Seruice & histoire des Elephãs.

LEs Elephans ſont animaux d'vn grand ſeruice, non ſeulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres inſtrumens de guerre d'vn lieu en autre, mais auſſi pour d'autres ſeruices domeſtiques. Ils ont acouſtumé de lier auec leur trompe (de laquelle il ſe ſeruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne groſſe & ferme corde prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dents ſi il eſt de beſoin, leſquelles leur ſortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainẽt s'ils ſont trop peſant, auec telle dexterité & adreſſe (principalement s'il y a quelque choſe aiſée à caſſer, ou qui ſe puiſſe eſpancher) que telles choſes requierent: que ſi ils ont vne foys fait vn chemin, il n'eſt aucunemẽt beſoin le leur monſtrer d'auantage, ſi grande memoire ont ils. On les conduict quelques foys en guerre: ayans la teſte & la poictrine armee, à la façõ des cheuaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pẽdans pluſieurs clochettes à la poictrine, & ſont ſanglés de ſangles ou courroyes auec leſquelles on leur attache ſur le dos des chaſteaux de bois & outre ce, les ſoldats armés de toutes armes, qui ſont enclos dedãs ces chaſteaux, vn chaſcun porte ſon gouuerneur, & attache-on en leurs dẽts des eſpées ou faux, afin qu'auec icelles il puiſſent tuer & bleſſer les ennemis: mais s'ils ſont bleſſés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement

que

Figure des Elephans.



que le plus ſouuent,ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrõs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

Elephãs s'entendent l'vn l'autre.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephãs s'entr'entẽdent les vns les autres. Or il cõste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

Ils parlent aussi quelquesfois.

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisõ las & recreu du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cõtinuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer : ce que l'Elephãt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vsitée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit perçé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le

ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant,& auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou , & le rend à l'Elephant,lequel empoignant le chauderon auec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau,& voyant qu'il respadoit , il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant , & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadoüant par belle parolles l'Elephãt, luy demanda pardon , luy racoustra fort bien son chauderon,& le luy rendit:iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous , puysa de l'eau , & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans,comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de cequi s'estoit passé,le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant,& qui se souuient d'vn bien fait,& ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure,ou quand il est saisi d'vne certaine maladie , par laquelle il est comme transporté de furie , ce qui aduient toutes les annees:car en ce temps là ils n'espargnent personne,& foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Les Elephans memoratifs du biẽ faict.

Maladie des Elephans.

Il aduint en la ville de Goa , où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens , desquels il estoit lié(car on a de coustume de les attacher auec des chaisnes de fer , & de les serrer en quelque lieu,iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

Goa ville.

cefte maladie)& couroit par les ruës; comme chacun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn efclaue qui portoit vn petit enfant entre fes bras, lequel efpouuenté de voir ceft Elephant, s'enfuit viftement vers fa maifon, où ayant pofé ce petit enfant deuant l'huys pour ouurir fadite maifon, & eftant entré foudain dedans icelle, ferre la porte, & de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant aperceuant cefte petite creature, la foubs-leua doucement auec fa trompe, & la mit fus vn toict bas, qui eftoit vis à vis de cefte maifon, & puis regarde fi c'eft enfant pourroit demeurer là fans aucun dãger, d'ilec tout enragé & furieux paffa outre: & encores bien qu'il fuffe en furie, fi demonftra il qu'il eftoit memoratif d'vn bien fait reçeu, n'ayant voulu tuer ce petit enfant, mais il recõneuft que c'eftoit lé fils d'vne femme laquelle demeuroit en cefte maifon là, & qui auoit accouftumé de luy donner à luy & à tous les autres Elephans domeftiques, du pain ou fruict, toutesfois & quantes qu'ils paffoyẽt par là. Car elle vendoit au deuant de fa maifon des fruicts, & autres telles denrées.

Ie raconteray vn autre exemple de recognoiffance. Il y auoit vn Elephãt qui couroit parmy vne place de ladicte ville, eftant en femblable furie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat. l'Elephant fans luy faire mal, le prend auec fa trõpe, & le mit fus vn certain banc. C'eft homme du defpuis affeura qu'vn peu au parauant qu'il tombaft malade, il auoit donné de fa propre main, au mefme endroit, & au mefme Elephant, vn certain

tain gros fruict nommé *Iaca*,duquel nous parlerons cy apres. *Iaca fruict.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là:l'Elephãt s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement auec sa trompe, & le iette sur son dos,puis le promena par tout le marés ou fossé,& le remit au mesme lieu,où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu,plusieurs personnes luy firent compagnie;mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'auec belles parolles(comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé,& le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour,leurs gouuerneurs ont acconstumé de les mener aux champs, & les y attacher auec des fortes chaisnes de fer:car ils ont pour indice de ceste furie,vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs,qui les reprennent auec parolles aigres(car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour : puis ils *Indice de la maladie ou fureur, & les remedes*

ils leur font prendre certains medicamens vſités en ce pays là. Le plus grand chaſtiment qu'ils ayent c'eſt de les tencer auec parolles picquantes & iniurieuſes, encores que par fois on leur faſſe leuer haut les pieds de deuant, les plantes deſquels ils leur picquent auec des vergettes de fer, leur diſans qu'ils les chaſtient comme petis enfans pour leur folie.

A cauſe de ceſte furie veneriẽne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns diſcourent par raiſons, que les femelles font leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu aſſeurer de certain touchant le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en ſois enquis fort ſoigneuſement.

Or Ælian & autres qui ont eſcrit de la nature des Elephans, ont eſtimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils naiſſent aſſeurent que chaſque Elephant a ſa femelle particuliere, ſans qu'il ſe meſle auec les autres: non pas meſmes auec leurs femelles d'eſpuis qu'ils les recognoiſſent eſtre pleines.

Deſireux de gloire. Les Elephans ſont auſſi deſireux de gloire & d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire des actes ſignalés. N'a-on pas veu vn Elepant s'eſtre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa, voulant ſouſleuer vn gros double canon, à cauſe que ſon gouuerneur l'auoit repris aigremẽt, & luy auoit dit pluſieurs iniures, luy monſtrant d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Or tout ainſi qu'ils ſe ſouuiennent des bien faits receus, & ſont couuoiteux de gloire, auſſi ſont ils

grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant appriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recuillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place; alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres il l'empoigna auec sa trompe ; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vēgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris. *Mangate fleuue.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recerches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que Matthiole

Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le rapport d'autruy pour la pluspart, & moy (le lecteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre mains, où i'espere descrire le reste des medicamẽs, plãtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trouuent en ce pays là.

Nostre Autheur a escrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoires vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se contenteront de ce que nous en auons dit, lisent ce que Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres Atheurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.
CHAP. VIII.

Histoire de la Canelle.

Eau de Canele.

L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfois plus grãd, aucunesfoys plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de couleur vn peu plus claire, & moins seiches, marquees de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'ayant presque point de senteur: son fruit est sauuage, sembla

L'arbre de la Canelle de Acosta.



ſemblable aux oliues baſtardes, verdoyãt au commencement & roux ſur la fin, & ayant atteint ſa parfaicte

parfaicte maturité, il deuient noir & reluysant (c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) contenant dans soy vn petit os semblable aux oliues sauuages, & ayant vne chair toute semblable, delaquelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse, aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier, d'vne saueur acre conioincte auec vn peu d'amertume: ce fruict icy du costé qu'il est plat, est attaché auec vne petite coppette plus lisce, & moins crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui tiennẽt les glands attachés. Il y a vne grande quãtité de ces arbres dans les forests de la Prouince de Malabar, mais en bõté & senteur, ils sont moindres que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde, principalement des racines couppées en petites pieces: car elle ne cõforte pas seulement la foiblesse de l'estomach, & les douleurs du colum prouenãtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict bõne haleine: outre plus elle est profitable aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs, comme aussi aux Syncopes & deffaillances du cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des animaux veneneux, elle esmeut les purgatiõs naturelles des femmes, elle est aussi propre aux maladies da la matrice, elle empesche les vomissemens & ouure l'appetit: elle est aussi vtile cõtre les spasmes & mal caduc, & pour le faire court, elle incise, digere, eschauffe, & corrobore.

Ses vertus.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNOTATIONS.

Qui sera curieux de sçauoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du Cassia lignea d'auec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit vne escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opinio͂ de Garcie du Iardin, qu'il n'y a qu'vne sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'vne plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'vne que l'autre: tout de mesme en pouuo͂s nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naisse͂t en font la differe͂ce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du Cinnamome, mettoit au double le Cassia lignea, dict quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il dict pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mo͂ liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, autheur moderne & tesmoing oculaire voula͂t fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps ancie͂nem͂et auec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulem͂et auec Baulme, Myrrhe, & Aloës: & du tout point auec le Cinnamome.

Du Santal.

CHAP. IX.

CEste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure,& l'appellent *Sambarane*,n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe,& en font grãd cas contre les erysipeles & inflammations,& s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien:mais il se trompe grandemẽt, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic:Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins(qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles.

Malaça,

Malaca,lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville,ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochin,qui non seulement les receut humainement,mais aussi les garda & deffendit fort vaillammét.Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille:car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié auec luy. De cecy est aduenu que la splédeur florissante, le celebre renom & traffic de Calecut perdue, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance,d'vn si grand nombre d'excellens medicamens,& de plusieurs marchandises de tres-grand prix,qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptió d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut,dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes sont auiourd'huy,les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces,toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Citrin. *En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tref-expert de Londres, me fit prefent d'vne piece de Sãtal citrin tref-excellent, pefant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires fur Garcie. Il eft pefant, folide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur fouëfue, & adouciffant le palais d'vne faueur agreable.*

Du Betele.

CHAP. X.

Defcription du Betele. LA plante du Betele eft fi femblable à celle qui porte le Poyure en fermens, feuilles, & en la façon de naiftre, que eftans cultiuées l'vne pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoiffent, tres-bien, les peuuent ils difcerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres defquels elle eft plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Póyure: fa feuille eft vn peu plus efpoiffe que celle du Poyure, mais elle luy eft du tout femblable en grãdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Induftani.*

Il eft aromatique, robore le cœur & le ventricule, diffipe les ventofités, purge le cerueau & l'eftomach, mafché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il eft en grande eftime en Mofambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croift point à caufe de la froideur & intemperie de l'air: & en ceftuy cy & autres à caufe des grandes

grandes chaleurs:car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

Chap. XI.

CEste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bādan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucunefois ils la mangent toute verde auec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'vne saueur fort agreable & astringente. *Bandan Isle.*

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souësue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides. *Huile de la fleur de muscade & ses proprietez.*

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souësue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme. *Huile de Muscade, & ses vertus.*

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausi-*

Figure de la noix muſcade maſle.



baud, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele*, & *Besbaca*, lequel

Figure de la noix muſcade femelle.



quel mot ſignifie proprement eſcorce de noix. Les Perſiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: *Diuerſes appella-tions de*

Figure de la noix muſcade verde couppée.



a Muſcade. Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geuſiſami*, Les Perſiens *Geuſi erugaant*, les Turcs *Genziat*.

Il

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous cõsiderons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade masle & femelle, & de la verde couppée. *Difference du Macis au Macer des Grecs.*

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres, & odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principalemét en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur, larges de *Histoire du Macer.* *Isle saincte Croix.*

de deux, d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

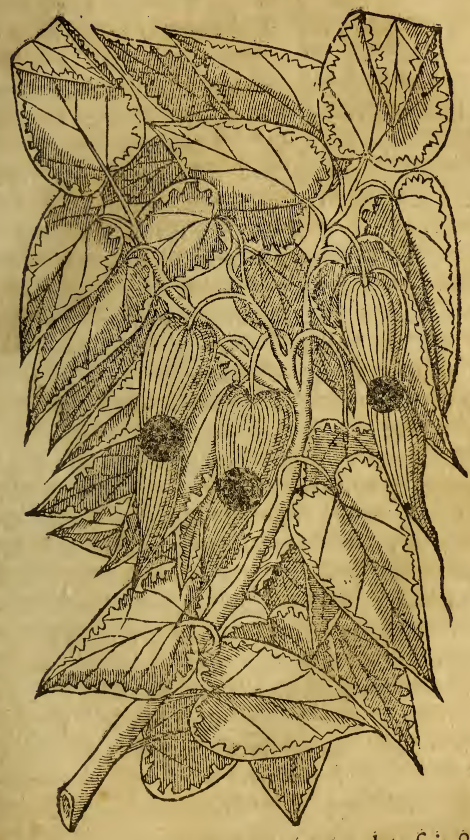
On tient que c'eſt arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine ſemence de la grandeur d'vn denier, deſliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du gouſt des amandres, ou d'vn noyau de peſches, enuironnée d'vne couuerture deſliée & blanche, laquelle eſt encloſe d'vne certaine veſcie, cõpoſée de deux membranes ioinctes enſemble, fort deſliées, lucides & tranſparantes. Or ceſte veſcie croiſt au milieu de la feuille, ne reſſemblant point mal en groſſeur aux autres, ſinon qu'elles, ne ſont pas ſi poinctues, & ſont vn peu plus eſtroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune ineſgale, & ayant pluſieurs fibres qui prennent en droicte ligne deſpuis le pecoul iuſques au haut, creſpeluë & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

C'eſt arbre eſt rempli d'vn ſuc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Cheſne, grandes, groſſes & eſparſes en large & profond, couuertes d'vne groſſe eſcorce & dure, de couleur griſe par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn ſuc de laict, mais tandis qu'elle eſt recente, & quand elle eſt deſſeichée, iaune & fort aſtringente: & encores bien que ce ſuc ſoit vn peu mordicant auec vne aſtrinction, toutesfoys ceſte certaine inſenſible mordication s'eſuanouit tout auſſi toſt. Il ſe plaiſt aux lieux ſabloneux & humides, faiſant mourir preſque toutes les autres plantes qui luy naiſſent aupres.

Diuerſes appellations du Macer.

Le nom commun de c'eſt arbre entre les Portugois eſt, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'eſt

Macer de Acosta.



c'eſt à dire arbre de diſſenterie, & arbre ſainct: par les Chreſtiens qui ſont venus habiter là, il eſt nommé

nommé *Arbore de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de Sainct Thomas & *Macruyre* : les medecins Brachmanes *Macre*, lesquels font grand estat de son escorce.

L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre. Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux de ventre fort heureusement, auec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, auec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns destrempent le long d'vne nuict, demy once de ceste escorce seiche & mise en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict sans sel, & sans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz: & aucunesfois si la necessité presse, ils y adioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de guerir toutes sortes de flux de ventre auec de l'Opium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On

Pour arrester le vomissement. tient aussi que l'vsage de ceste racine est salutaire pour arrester les vomissemés, & corroborer l'estomac, prinse auec eau de mẽthe & poudre de mastic.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy

Cité de Saincte Croix. tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité: prié d'exposer fidellement les facultés de ceste

Macré. escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces mots : si vous autres Portugois cognoissiez bien ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de

Portugal

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prédre auec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicamét inutile, car tu en as veu souuét des effects.

Ie monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que c'estoit (encores que ie le sçeusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce : & me mőstra c'est arbre q̃ ie sçauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul.* c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hõmes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez,

Il y a vne grande controuerſe entre les modernes, aſçauoir-mon ſi les Grecs ont eu cognoiſſance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le preſent nous ne cognoiſſions beaucoup plus de medicamens que le anciens : ny que pluſieurs choſes n'ayent eſté cogneuës, deſquelles nous ſommes en doute. Car c'eſt vne choſe tres aſſeurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Macer dont nous doutons, & eſt encores incogneu à pluſieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoiſſance du Macis, ny de la Noix muſcade, que nous cognoiſſons treſbien, comme il appert par leurs eſcrits.

D'où s'apporte le Macer ſelon Galien.

Galien au liure ſeptieſme des Simples, dit que le macer eſt apporté des Indes, & qu'il eſt pour la pluſpart d'vne qualité froide terreſtre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cauſe de ſon aſtriction, il eſt ſingulierement propre aux diſſenteries & flux de ſang.

D'où s'apporte le Macer ſelõ Dioſcoride.

Dioſcoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, eſt vne eſcorce iaunaſtre, graſſe, & fort aſtringẽte au gouſt, laquelle on boit pour ſubuenir à ceux qui perdent le ſãg ou par le nez ou par la bouche, aux diſſenteries, & aux flux de vẽtre. Toutesleſquelles facultés ſe trouuent en l'eſcorce du Macer, & non au Macis, qui eſt vne petite couuerture de la Noix muſcade, laquelle eſt chaude & ſeiche à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſieſme, eſtant de parties fort ſubtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'aſtriction : & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'eſcorce de noſtre arbre, & non du Macis qui leur a eſté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement.

Ceste escorce est le Macer d'Auicēne.

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride asseure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuēt estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenu de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

Accord du different qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle dās le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciēnement le Macer: ou biē d'autant qu'ō le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

Inde riuiere, dās icelle est vne Isle ou vne ville appellé Barbarie.

La Differēce du Macis d'auec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il descrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. soubs le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

Difference du Macis d'auec le Macer.

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui

de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la couuerture d'vne noix muscade, different à celuy duquel fait mention Dioscoride, lequel à laissé par escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'vn bois.

Combië ils sont differens l'vn de l'autre. Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, substance, figure, plante & contrée, d'autant que le Macer qui est vne escorce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis qui est la couuerture de la Noix muscade en Bandan, qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de ceste escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

Ieã Mocquet. *Le sieur Iean Mocquet Garde du cabinet des singularitez du Roy tres-chrestien Louys treziesme, qui à faict tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'vne piece de vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Iangomas, du Cocos de Maldiua, & d'vn nombre infini de plusieurs autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes apporta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre saincte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison*

sept

ſept ou huict iours, il a faict voir en lumiere le liure de ſes voyages, œuure auſſi belle que l'on ſçauroit deſirer, pour auoir faict voir à la poſterité, la dexterité de ſon eſprit, imprimée à Paris, l'an 1617. *Liure des voyages de Iean Mocquet imprimé à Paris, l'an 1617.*

Du Coru.

CHAP. XIII.

AVx meſmes lieux outre l'arbre ſuſdit, il y en croiſt auſſi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfois qui ont quaſi les meſmes proprietés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*. *Diuers noms du Coru.*

C'eſt arbre reſſemble à vn petit orenger, meſmes quand à ſes feuilles, ſinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus groſſe, & tantoſt huict tantoſt neuf qui s'eſtendent aux coſtés: ſa fleur eſt iaune, n'ayant preſque point d'odeur: l'eſcorce de ſa racine eſt d'vn verd clair, vnie & deſliée, laquelle ſi on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & viſqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn gouſt inſipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & ſec, ayant auſſi plus de ſiccité que de frigidité, qui eſt le degré auquel le conſtituent les medecins de ceſte Prouince là. *Sa deſcription.* *Vertus de l'eſcorce du Coru.*

Les habitans du lieu tant gentils que Chreſtiens, ſe ſeruēt fort du ſuc de ceſte eſcorce encor verde, bien qu'il ſoit fort deſ-agreable, à cauſe des grands & admirables effets qu'il produict en toute ſorte

de flux,tant en lyenterie,dyarrhee,que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins Portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huict onces de ceste escorce mise en poudre auec de l'Ameos, semence d'ache, coriãdre sec, cumin noir(apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalãs. Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font prẽdre quatre, ou cinq onces, auec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre (aucunefois aussi ils y adioustent si besoin est, des trochisques de Charabe ou de terre seelleé) vne fois le iour ou deux si besoin est, & dés aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des clisteres qu'on fait prendre principalement sur la nuict. *Areca.*

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce pourtãt que l'escorce du macer est beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les hemor-

morrhoides & ſciſſures du fondement, ſoit qu'elle ſoit prinſe auec la decoction du riz, ſoit qu'on en face vn vnguent pour la partie. *Verus de ceſte racine.*

La vapeur ſortant de la decoction de ſes feuilles, auec celles des Tamarins, eſt fort propre contre l'enfleure des cuiſſes: comme auſſi ſi on en trempe vn linge dedans la meſme decoction, cela ſert de grand remede à l'hydropiſie que nous appellons tympanite. *A quoy profitent les feuilles.*

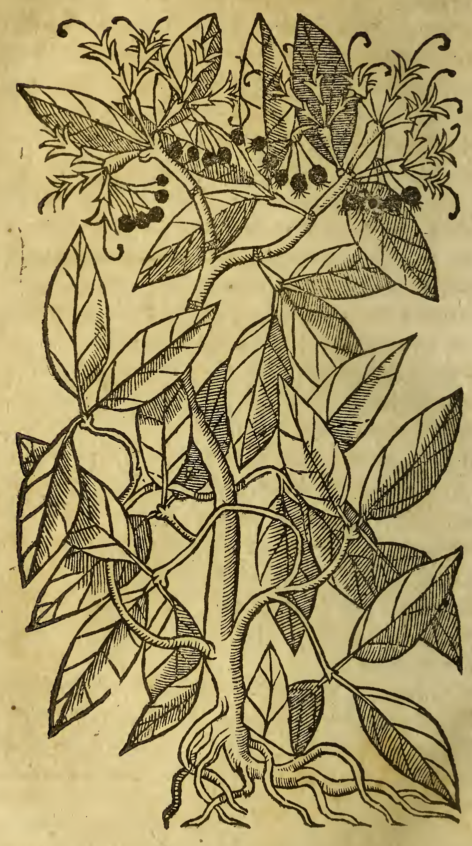
Du Pauate.

CHAP. XIIII.

L'Autre eſpece de ces plantes à ſçauoir la troiſieſme eſpece de celles qui ſont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, dès Brachmanes, & Canarins *Vaſaueli*, des Portugois *Arbol contra las Eriſipolas*: c'eſt à dire, arbre qui guerit les eryſipeles. *Pauate, Vaſaueli Arbre qui guerit les eryſipeles.*

C'eſt vn arbriſſeau qui n'eſt pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles ſemblables au plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, doüées d'vne treſ-belle couleur verde, d'vn & d'autre coſté: ſa fleur eſt fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle ſort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'odeur du cheurefeuil, auquel elle reſſemble fort quãd on la regarde de loing, ſa ſemẽce eſt rõde, de la groſſeur du lentiſque, d'vne couleur verde tirant ſur le noir, & dés auſſi toſt qu'elle eſt meure, elle eſt noire. Le pied & les rameaux ſont de couleur griſe, *Sa deſcription.*

Pauate de Acosta.



ſa racine eſt blanche & inſipide auec quelque peti-
te amertume,n'ayant preſques aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu:partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiēt de la pure cholere,car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie. *Vtilité d'iceluy.*

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine,& puis on la fait trēper dedans vne decoction de riz(laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erisipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premierement purgé l'estomach. *Canje.*

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctiō de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye : & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins,puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisiesme espece croist en beaucoup plus grande quātité que le *Coru*,les habitans du lieu la mettent en vsage.

Du Poyure.

CHAP. XV.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, qu'est celuy duquel on se sert,l'autre est sauuage *Deux especes de Poyure.*

duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

Description du domestique.

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doüée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedãs, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'vn & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inesgales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

Poyure noir & blanc.

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portẽt le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sõ fruict plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recerche seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cause froide: on les applique sur le ventre auec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraissées d'huile de Noix Indique,

Vertus des feuil du Poyure noir.

Poyure noir de Acosta.



que,& puis chauffées.

On cultiue la plante du Poyure en ceste manie-

Maniere de le plãter.

re: On enfouyt le ſarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce ſoit, ou aupres de quelque pau, & y met on deſſus des cendres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'annee ceſte plante porte fruict, & tant plus elle eſt vieille, tant plus elle eſt fertille, d'autant qu'elle a accouſtumé d'eſcheller en s'entortillant iuſques au sõmet de l'arbre, auec lequel elle a eſté mariée. Ie t'ay fait icy adiouſter la figure du Poyure noir, ſelon la deſcription de Acoſta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en ſeruẽt non ſeulemẽt pour conforter l'eſtomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais auſſi pour chaſſer les vẽtoſités, & corriger les frigidités de la matrice: mais ſur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

Ie n'eſtimois pas de beſoin traduire ce chapitre, parce que tout eſt tiré de Garcie: toutesfois i'ay voulu adiouſter les proprietés & vertus leſquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

Deſcription de l'Auellaine des Indes.

C'Eſt arbre eſt fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuſe: il a les feuilles plus longues

Auellaine des Indes de Acoſta.



longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indienne, leſquelles croiſ-

ſent au ſommet de l'arbre, entre leſquelles naiſſent certaines petites verges minces & deſliées, chargées de petites fleurs blanches, & preſques ſans odeur, leſquelles ſe transforment puis apres en fruict, appellé *Areca*: qui eſt de la groſſeur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'eſt pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne eſcorce fort verde au dehors quand elle eſt recente, mais fort iaune dés auſſi toſt qu'elle eſt meure, ſi bien que ceux qui le voyẽt de loing penſent que ce ſoyent dattes meures: ceſte eſcorce eſt d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la groſſeur d'vne chaſtaigne bien groſſe, qui eſt plat d'vn coſté, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Areca.

Commẽt il le faut cõſeruer.

Ils ſont couſtumiers de la mettre ſoubs le ſable lors qu'il eſt encores tout verd, affin de le rendre plus ſauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les fueilles du Betele. Ils le rompent auſſi, & le font ſeicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en ſeruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens aſtringens: & ſe nettoyent les dents auec ſon eſcorce & couuerture.

Checani.

Or comme ainſi ſoit que la matiere de ceſt arbre ſoit fungueuſe, elle ne ſe rompt que malaiſement: voila pourquoy vne verge de ceſt arbre de la groſſeur de deux doigts, peut retenir aiſément, vn Crocodille, ſoit en eau, ſoit en terre, ſi on la luy paſſe à trauers le goſier (car ils ont accouſtumé de les prẽdre en ceſte maniere) comme moymeſmes i'ay veu pluſieurs foys. Ie t'ay icy faict adiouſter la figure

Houſſines de ceſt arbre, auec leſquelles on prend les Crocodilles.

figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acosta.

De la Palme Indienne.

Chap. XVIII.

C'Est arbre est fort grand & droict,& non trop gros, principalement au sommet:car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroississant,& est d'vne couleur grise: ils enuironnent le trõc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellõs faicts de ioncs ou autres choses semblables,lors qu'ils veulent monter au dessus:sa fleur est semblable à celle des chastaignes:& le fruict tout entier,plus gros que la teste d'vn homme,d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire. *Histoire de la Palme Indiẽne.*

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*:les Perses appellẽt cest arbre *Darach*,les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellẽt l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi*:Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel. Diuerses appellations.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues,des nauires & des clouds,des mats,des voilles, des cordages, & autres choses necessaires:comme elles sont equippées,ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau,de fruits,& d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes auec leur soliueaux, puis auec ses *Isles Naledives. En quoy on se sert de ces arbres.*

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maiſons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures ſur leurs vaiſſeaux en hyuer, ils les mettent puis apres ſur terre, auec vn inſtrument propre à ce faire.

Il y a deux eſpeces de Palmiers. Or ils font deux eſpeces de ces Palmes : car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui eſt vne liqueur comme vin doux, cuicte ſur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre ſorte ils la gardent pour *A quoy elles ſeruent.* porter des fruicts.

Sura. On tire le *Sura*, en ceſte maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teſte de l'arbre, laiſſans la longueur de deux pieds, auſquels ils attachent des grands vaſes larges, qui toutesfois ont la bouche fort eſtroicte, qu'ils appellent en leur *Caloins.* Patois *Caloins* : l'arbre diſtille le *Sura* cy deuant dit par ceſte branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardan- *Fula.* te : La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'eſt à dire fleur, elle ſe bruſle plus aiſément que noſtre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne *Orraca.* fait l'autre appellée *Orraca* : mais ils ont accouſtumé d'y meſler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre ſur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon ſi on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'eſcorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accouſtumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont oſté le premier vaſe de *Sura*, il en ſort encores vn autre liqueur, laquelle eſpoiſſie ou par la chaleur du feu ou du So- *Iagra.* leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*:

ou

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Naledines, que celuy de Malabar.

Le fruict recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange auec du sel, ou sans sel, ou bien auec du vin-aigre & du poyure, & à le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est attachée à l'escorce est tendre & douce, contenãt bonne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs. *Quel est sõ fruict.*

L'vsage de ceste eau rafraichie au serain & du *Iagra*, est fort frequent contre les trop grãdes chaleurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en sa noix verde, qu'ils appellent *Lanna*: elle se conserue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau. *Comme ils vsent de ceste eau, & du Iagra.*

Apres que ceste noix est endurcie, & que sa moëlle est deuenuë plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. *Sa noix.* *Eleui.*

Ceste eau dans les noix qui ónt vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blãche, spongieuse, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle *L'on mãge ceste noix.*

de

Palme des Elephans de Acosta.



de la noix recente, tendre, blanche, & douce auec du *Iagra*, c'est à dire du Sucre fait auec du *Sura*, ou bien

bien auec de *l'Auela*, qui eſt vn gaſteau faict auec du riz cuit en eau,puis broyé & bien ſeiché au Soleil :'ils la mangent auſſi auec vne certaine eſpece de poiſſon ſec,venant de Naledíua ſeiché à la cheminee comme le beuf ſalé, qu'ils appellent *Comalaſama*, & eſt vn bon appreſt pour ouurir l'appetit. Car telle meſlange eſt non ſeulement fort vſitée entre les habitans du lieu, mais auſſi recerché par les Portugois. De ceſte meſme moëlle l'on en fait du laict ſemblable à celuy des amandres,bon pour faire des ſauſſes. *Auela.* *Comala maſa.*

Ceſte moëlle deſſeichee au Soleil s'appelle *Copra*:elle eſt ſouëfue,ils la reſerrent, & s'en ſeruent comme nous en l'Europe des chaſtaignes ſeiches. *Copra.*

On tient communement & eſt auſſi experimenté,que le frequent vſage de ceſte noix engẽdre les vers:auſquels ſont grandement ſubiects tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vſage de ceſte noix.*

De ceſte premiere eſcorce ou groſſe couuerture,au dehors vnie,& au dedans veluë,apres qu'elle eſt ſeichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Eſpagne du geneſt.Les Malabarois appellent ceſte bourre *Cairo*,qui eſt entre eux de grand vſage:car d'autãt que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceſte occaſion ils en calfultrent toutes ſortes de vaiſſeaux:& ſert à ces peuples là,de layne,d'eſtouppes,de cotton,de lin,& d'ouſier ou geneſt. *A quoy eſt employée l'eſcorce.* *Cairo.*

De ceſte ſeconde noire & dure eſcorce, que les noſtres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xareta*,on en fait des eſcuelles,& autres vaſes à boire pour l'vſage du menu peuple.L'on en fait auſſi des charbons propres pour l'vſage des Orfeures qui y *Xareta.*

ſont

ſont experts & induſtrieux, & nõ trop ſomptueux. Car ils vont criãt leurs ouurages par les carrefours, portãs auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau,& deux Burins à grauer,auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan,auec lequel ils allument le feu.Ils trauaillent dedãs les maiſons,& font des vaſes d'or & d'argent,ſelon la volonté de ceux qui les ont appellés.

Vſage des feuilles de ceſte plante. On fait auſſi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceſte Palme,leſquels ſont propres pour ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait auſſi des nattes ou portieres , & pluſieurs autres choſes.Or le *Coccus* dit de Naledîue,eſt tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar , non ſeulement de la populace, mais auſſi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy , comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes,leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or , tantoſt en argent , leur donnans la figure d'vn nauire ou gondole pour boire de l'eau , dans leſquelles ils font trẽper vne petite piece de la moëlle dudit Coccus attachée à vne petite chaine : & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes , ne peuuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit , & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies,auſquelles à dire la verité,i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent accouſtumé de boire dans telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible , ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer,que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables:

Coccus de Naledîue.

Eſmerueillables vertus qu'on luy attribue communement.

fitables:ie crois donc pluſtoſt qu'il a vn ſi grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns couſtumiers de boire dedans tels vaſes, m'ont aſſeuré d'auoir appris par experience que le foye en eſt enflammé,& les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré : toutesfois ils ſe vendent fort cher,& ſont beaucoup plus priſés ſur le lieu où on les trouue, que aux autres eſloignés de là:car telles noix toutes ſimples & nuës ſás eſtre enrichies d'or ny d'argent,ſont priſées iuſques à cinquante eſcus d'or,& aucunefois d'auantage.

Ce *Coccus* icy eſt plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'auec le Coccus commun*

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

IL y a cinq eſpeces de Myrobalans, qui naiſſent en diuers arbres,& en diuerſes contrées. *Cinq eſpeces de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*,& de la populace *Arare*, croiſſent en vn arbre de grandeur mediocre,garny de beaucoup de branches rãgées par ordre,& ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Aritiqui*

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deſchiquetées menu, preſque ſemblables à la fougiere,mais vn peu plus eſpoiſſes. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainſi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale,ſont ſemblables à celles du Saule. *Indics. Rezanuale.*

Les Bellerics ſont de figure ronde,& ſont appellés des habitãs du lieu *Gotin*,& ont les feuilles ſemblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre eſpeces ſe trouuent *Belerics. Gotin.*

Mirobalans.



MYROBOLANI EMBLICAE





par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont

ſont apportées en l'Europe,ſeiches & confites.

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules,qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Peſcher, & que l'arbre qui les porte eſt de meſme grandeur que les autres:or tous les arbres portans ce fruict ſont de la grandeur d'vn Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond. *Chepules Aretca.*

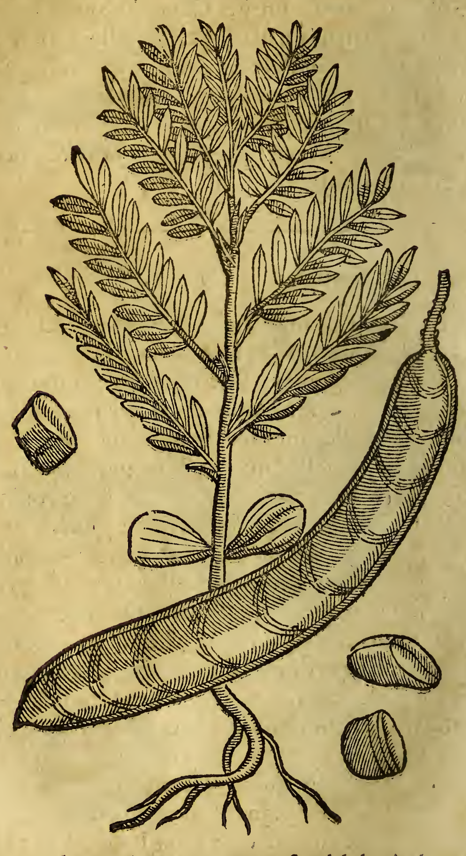
Des Tamarins. CHAP. XX.

LEs Tamarins ſont fruicts d'vn arbre treſ-beau & plaiſant a voir,de la grandeur d'vn Ceriſier, ou d'vn Chaſtagnier, fort branchu & dont les feuilles font vn grand ombrage,d'vne matiere fort ſolide:ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles de la fougiere femelle (que les Eſpagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Ariſtora*) d'vne couleur verde, fort claire, belles, d'vn gouſt aigrelet & agreable, deſquelles on fait vne ſaulce, tout ainſi que du perſil. Ses fleurs ſont blanches, preſques ſemblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans ſont blanches, & vn peu eſpoiſſes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux deſquelles ſont parfilees d'vne nerueure tres-belle:du milieu de la feuille ſortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui ſont blancs & minces.Son fruict eſt fort ſemblable aux carrouges,verd a en dehors au commencement, puis gris à meſure qu'il deuient ſec, contenant au dedans des petits oſſelets ronds

Hiſtoires des Tamarins.

Heleco, Ariſtora Cantabriens ce sõt les Nauarrois.

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



comme la Casse laxatiue , ou semblales à des petis Lupins, durs estrangement, & d'vne couleur reluisante

luisante

Tamarins de Acosta.



luisante terrestre, nullemét iaunastre comme quelques vns disent : nous ne nous en seruons point,

mais de la poulpe tant ſeulement, qui eſt quelque peu lente & viſqueuſe, agreable toutesfois à cauſe d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quelques habitans du lieu aſſeurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri ſont fort ytiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict eſt tiré aiſément de l'arbre, & tombe auſſi de ſoy meſme. Les feuilles ſe ſerrent la nuict, & enuironnent le fruict: que s'il ny en a point, ils embraſſent les vergettes & rameaux: puis ſur l'aube du iour, elles s'eſpaniſſent & eſlargiſſent, qui eſt vn plaiſant ſpectacle. Ils broyēt & appliquēt les feuilles ſur les parties affligées d'eryſipeles, comme auſſi alentour des phlegmōs pour chaſſer les humeurs qui coulent dedans: auec icelles meſmes meſlees auec du ſel Ormuſien, ils reſoluent les phlegmōs, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya, elles reſoluent auſſi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Ce fruict eſt appellé en Canarin *Chincha*, & les oſſelets qui ſont dedās *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perſes & Turcs, *Tamarindi*, les oſſelets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

Diuers noms.

Ceux qui naiſſent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, ſont eſtimés les meilleurs: On a recogneu par experience que l'ombre de ceſt arbre, n'eſt moins nuiſible à ceux qui s'endorment deſſous, que celle des noyers.

L'ombre de ceſt arbre eſt nuiſible.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la deſcription de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye, tirée

tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obseruations de Lobel, auec le crayon de la semence de l'arbre nouuellement creu. I'ay fait icy adiouster la figure des Tamarins de Acosta, *& aussi celle de* Garcie *du Iardin.*

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

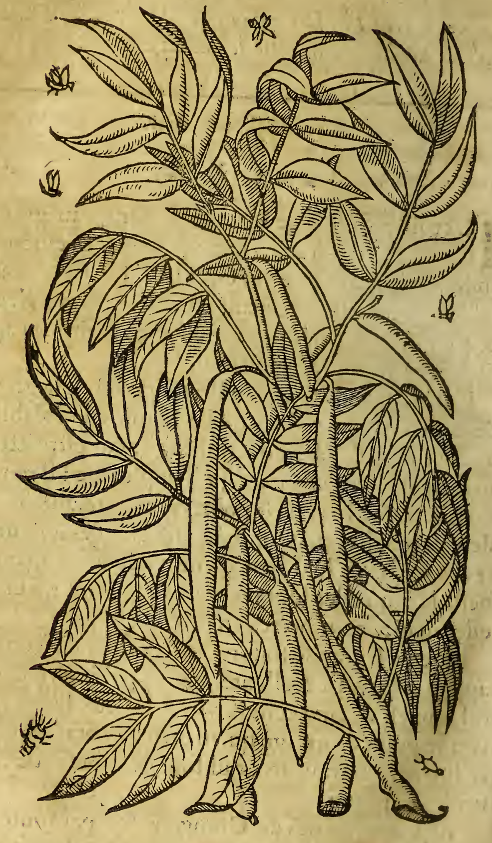
IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion. *Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où elle croist.*

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec : il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estãt tombées, des escosses longuettes croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auãtage qu'vn escu valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuiure en Espagne. *Candil.*

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

Casse Purgatiue.



quelque peu dauãtage qu'vn demy real de Castil-le,ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasan-guia* & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Ba-hoo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse, m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Guzatfalus* estoit vray Arabique. *Diuers noms Baua-sengua.*

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petits enfans & aux femmes delicates, vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés: on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse. *Son vsage.*

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'autant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne où semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre

auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Descri-ption de l'Ana-carde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues commune, tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuient noir & reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruict est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du laict, ils le font prendre aux asthmatiques, & contre les vers: dauantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Vtilité qu'ap-porte ce fruict.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouëlles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé auec de la chaux pour marquer les draps.

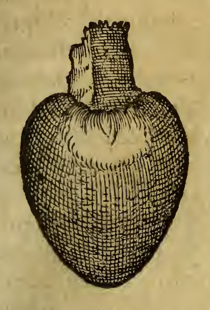
A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accoustré, mais aussi meslé auec du riz cuict pour exciter l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du

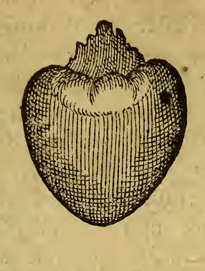
Mangas.

fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & astringens, autrement non.

Quelques

Anacardes.





Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mãgent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux.

Huile qui en est tiré.

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement.

A quoy sert c'est huile.

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruict qu'il fait, des estincelles &

Autres vertus de ce fruict.

& flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs, comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce moyẽ accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains esprits qui leur parlent, & leur enseignẽt tout ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miserables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des responses à ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchãteurs, deuins & augures ne parlent gueres, & respondent lentement & auec poids, aussi sont ils tousiours si ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quelque sorte que la chose de laquelle on les à interrogé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont predit ce qui est aduenu.

Du Cajus.

CHAP. XXIII.

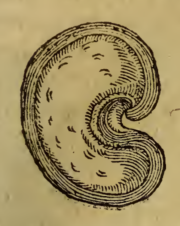
Histoire du Cajus. C'Est arbre est de la grandeur d'vn Grenadier, sa feuille est d'vn verd clair, & charnuë, sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne senteur: c'est arbre porte vn *Caju.* fruict communemẽt appellé *Caju*, lequel pour estre de tresbon goust, est profitable à l'estomach, est en grande estime d'vn chascun.

Description de sõ fruict. Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de suc, d'vn goust douçastre, qui toutesfois reserre le

gousier

Cajous.

MEDIVS. INTEGER.





goufier aucunement. Il croiſt deux foys en meſme annee en ceſte maniere:comme la fleur vient à fleſtrir,il s'engendre vne groſſe febue,[a] entre laquelle & la fleur,s'éſle ie ne ſçay quoy ſemblable à vne pomme, qui petit à petit attire le ſuc de la febue à ſoy : & tant plus que ceſte pomme va en croiſſant, tant plus ceſte febue ou noix va en diminuant & amoindriſſant,iuſques à ce que ce fruict *Caju*, c'eſt à dire ceſte pomme, aye attaint ſa parfaicte maturité,ce qui ſe cognoiſt par la couleur iaune ou rouſſe(car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes)& par la ſêteur:ceſte febue demeure touſiours attachée au fruict encores qu'il ſoit meur,& on les cueilt tout enſemble.Ce fruict ſert de deſſert prins auec du vin,ou ſans vin,car outre la delicateſſe de ſon gouſt,on a trouué qu'il eſt fort bon pour les foibleſſes d'eſtomach, pour les vomiſſemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point beſoin pour ces occaſions le mangent apres l'auoir trempé dedans l'eauë quelque peu. *Vtilité de ce fruict.*

Ce fruict ne croiſt par tout, mais ſeulement aux iardins *Où il croiſt.*

iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

[a] *Ie ne peux assez m'eshabir de nostre* Autheur, *qui ne descrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'*Anacarde*) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substãce, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent* Caius *ou* Caious, *car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux* Annotations *sur le chapitre de l'*Anacarde, *au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaume de* Cochin, *& que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu.* A *dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennẽt des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mẽtiõ, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui despuis quelques annees a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.*

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

Nard de Garcie du Iardin.



ſieurs, n'auons iamais peu ſçauoir aux Indes que c'eſtoit.

Le

Nard Celtique.



Poiſon de Lezard d'Ormus.

Le Plus ſubtil venin qu'ils ayent eſt appellé *Bicho de Ormus*, c'eſt à dire Lezard d'Ormus, qui eſt

ſembla

ſemblable à vn Stinc marin,duquel, & du treſpernicieux venin d'iceluy, enſemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoiſonnent les hommaes, nous en traicterõs au liure des animaux. Le ſecond eſt le Mangas ſauuage,duquel nous parlerons cy deſſous.Le troiſieſme venin,eſt celuy qui ſe fait du poil de Tygre:& finalement celuy qui ſe fait d'vne certaine plante qui iette laict, laquelle croiſt à foiſon en Malabar.Le Nappellus auſſi tient ſon rang.

Du Ionc odoriferãnt.

CHAP. XXV.

Tout ce chapitre eſt tiré de Garcie, que i'ay eſtimé ne deuoir eſtre repeté:c'eſt pourquoy ie l'auois laiſſé en la premiere edition. Si toutesfois quelqu'vn à enuie de ſçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette pluſtoſt l'Enarration d'iceluy Aymé, ſur le premier liure de Dioſcoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coſte.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre auſſi eſt tiré de mot à mot de Garcie: mais d'autant que ledit Garcie ne deſcrit point les facultez du Coſte comme il auoit promis,& que de La Coſte les a adiouſtées de Dioſcoride & de Galien,nous les mettrons icy: auec les figures du Coſte de Syrie appellé abuſiuement d'Arabie, le Coſte Arabique deſcrit par Garcie du Iardin,& le Coſte Indique de Dioſcoride.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



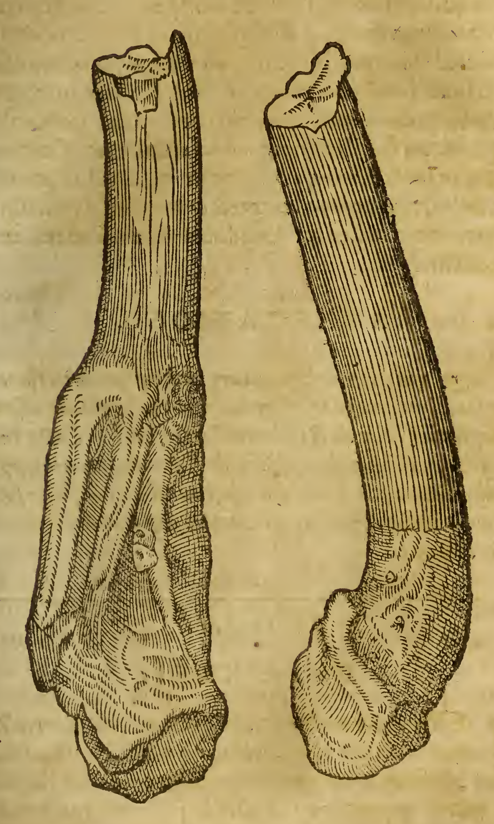
Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait sortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux

Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement par

Coste Indique de Dioscoride.



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures, conuulsions & douleurs de Costé: beu auec du vin doux il prouocque à luxure : beu auec de l'eau il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes d'iceluy auec eau & miel : il est aussi profitable quand on fait liniment auec d'huile de Costus, contre les frissons qui viennent deuant l'accez de la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplastres remollitifs.

ANNOTATIONS.

Qui voudra voir vne entiere description des especes de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste Indique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement appellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs viues couleurs.

Du Rhubarbe.

CHAP. XXVII.

Lieu où croist le Rhubarbe.

Canta,

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, & digne d'estre honnoré parmy toutes nations, qui croist tant seulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceste prouince où habitent les Portugois) & de là on l'euoye aux

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree qui est des plus auât dans la Chine, on en emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & Alexãdrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt aisément sur mer.

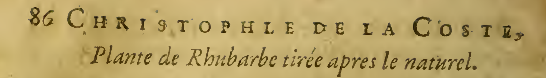
ville tres marchãde & port renõmé pour le negoce.

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où croist la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'ẽ auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & en expriment le suc, duquel ils forment des trochisques, apres l'auoir depuré & desseiché au Soleil, propres pour purger les plus grands seigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées de leur suc & inutiles, ce sont fables, que i'ay opinion estre venuës de ce que quelques marchands gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la vermoulure ou carie ne s'y engendre) nõ de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou dans du filet, & le font seicher bouchans quelques trous auec du poyure subtilement pulverisé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le conseruent dans la semence du Psillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchãt la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit



Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.

ſinon que pour empeſcher que le Rhubarbe ne ſe corrompit, diſant outre plus que le Rhubarbe au-

quel

quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté preparé en celle maniere;mais que pour cela il ne le falloit moins priser,& que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

De la racine de Chine.

Chap. XXVIII.

CEste excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perses,& Turcs *Chopbchina.* *Diuers noms de la racine de Chine.*

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar,Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'vn poing,quelquesfois plus petites,solides, pesantes, blanches, aucunefois rougeastres, & pour la plus-part du temps attachées les vnes aux autres. *Où elle croist.* *Sa description.*

On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure,mais mangent librement de chair & de poisson,cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache,à petit feu & sans *Vertus.*

Racine de Chine de Acosta.



fumee, dans ſeize liures d'eau: iuſques à la conſum-ption de ſix liures: les autres dix liures reſtantes, ils les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou auec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

Eau de Chine. L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quãtité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. *Moyen de conseruer la racine.* La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

Histoire du Saffran des Indes. LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

Saffran des Indes de Acosta.



Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, sa tige est faite

faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'ẽbrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Saroth*. *Curcum* *Saroth.*

Du Galanga.

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medicament fort necessaire pour l'vsage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques. *Deux especes de Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand, qui croist à foison en Iaua & Malabar, de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand vsage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunefois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante à les feuilles semblables au couillon de chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obscur en haut, & d'vn verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au *Lauandou.*

Gingembre

Galanga de Acoſta.



Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites teſtes comme le grand Aſphodelle.

On

On le ſeme par la racine laquelle croiſt à merueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ſeruent beaucoup, non ſeulement aux maladies des hommes, mais auſſi des cheuaux, & le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poiſſon, ou en ſalade, l'appellent: *Caccharu*, les Arabes C*aluegia*, en Iaua *Lancuaz*, & en Malabar C*ua*. *Diuers noms.*

Or l'vſage de ceſte racine eſt ſi commun parmy les Malabarois, que non ſeulement ils s'en ſeruent pour la gueriſon des maladies, mais ils la conuertiſſent auſſi en farine, de laquelle auec du laict, du Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois auec du Sura, ou Iagra, ils en peſtriſſent vne certaine ſorte de pain, en forme de petis gaſteaux, qu'ils appellent *Apas*: ce pain eſt delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'eſtomach froid & debile, aux douleurs de vẽtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuſe efficace; ſoit que la difficulté d'vrine prouiẽne de groſſes & choleriques humeurs, ou des ventoſités, ou ſables ramaſſés, aux vreteres, ou au col de la veſcie, ou bien pour quelque carnoſité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle eſt comme eau de vie) & appliquent ſur les aynes, ſur le penil, & ſur le col de la veſcie, les feuilles, de Nymphea, cuictes & macerées en eau, comme elles ſont toutes chaudes. *Vſage du Galanga & ſes vertus.* *Nimpa.*

ANNO

ANNOTATIONS.

La deſcription du grand Galanga de Maiſtre Garcie du Iardin, ny celle de c'eſt Autheur, ne me contentent pas, principalement ſi celle de laquelle nous nous ſeruons en l'Europe, eſt le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy reſſemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Aſphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me perſuade entierement que noſtre plus grand Galanga, eſt vne eſpece de Glayeul, ſemblable peut eſtre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Hiſtoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en aſſeure rien.

Du Gingembre.

CHAP. XXXI.

CEſte plante ſort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empãs, & a les feuilles fort ſemblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; ſa tige eſt de la groſſeur de celle du petit Aſphodelle, entourée de pluſieurs feuilles, ſi biẽ qu'elle ſemble vn petit roſeau, ayant les racines aucunement ſemblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouſter la figure du Gingembr, ſelon la deſcription de Acoſta.

Gin

Gingembre de Acosta.



Du

Du bois de Couleuure.

CHAP. XXXII.

Deux plantes du bois de Coleuure.

ON trouue en Malabar deux ſortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croiſtre, leſquelles toutesfois ſont appellées de meſme nom, à ſçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre ſont grandement vtiles contre les morſures des ſerpens.

Deſcription de la premiere.

La premiere croiſt comme le lierre, de la couleur de la grand ſerpentine, ſes feuilles ſont preſques ſemblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou ſix veines tirans à coſté : par ſucceſſion de temps il leur vient des petits trous, leſquels peu à peu deuiennent grands à meſure que les fueilles croiſſent, iuſques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent ſemblables à celles de la vigne : car on voit par fois ſur vne meſme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes leſquelles ſont ſi diſſemblables entre elles, qu'il ne ſemble point que ce ſoyent feuilles d'vne meſme plante. Or ce bois a vne ſi grande reſſemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoiſtront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penſeront que ce ſera vn ſerpent vif.

On tient communement que c'eſt vn treſ-excellent remede contre la morſure des ſerpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere eſpece du bois de Coleuure.



ont accouſtumé pour la pluſpart de porter de ce bois(car en ceſte Prouince là il y a bon nombre de

Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



viperes & diuerses sortes de serpens) & disent que sa senteur seulement chasse les coleuures, & que lors

lors qu'ils chassent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'vne couleur verde obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruict, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souëf & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'auec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessoubs de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle a vne odeur tressouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lõgueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au sommet. *Description de l'autre.*

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali.*

Ils asseurent que la racine mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferemment.) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes

ſortes de venins. Pluſieurs perſõnes m'ont affermé que lors & quantes ils auoyent ceſte racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des ſerpens, ny de tous autres inſectes * veneneux, & que c'eſtoit choſe treſcertaine que les ſerpens & vipeᐧres ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & ſe gliſſent ſoudainement en vn autre part, ſi on la iette deuant iceux.

** Inſecta. Ce ſont generalement toutes beſtes qui ont couppures & ſeparatiõs, cõme ſeroit entre la teſte & la poictrine & auſſi entre le vẽtre tenãt l'vn à l'autre ſeulemẽt par petis tuyaux, comme sõt mouſches guespes, araignes, grillons, & toutes ſemblables.*

Elle eſt auſſi eſtimée treſprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cauſe qu'ils ont la bouche gaſtée, ou les dents pourries. Ceſte plante croiſt en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent [a] *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il ſe trouue auſſi vne troiſieſme eſpece du bois de Coleuure en la meſme prouince, de la grandeur d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

** Celuy qui conferera diligemment la deſcription de ces deux eſpeces de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.*

[a] *Ie n'ay iamais peu ſçauoir quel arbre c'eſt qu'Angelin, encores que ie m'en ſois enquis aſſés curieuſement, non ſeulement des Eſpagnols, mais auſſi des Portugois: & pluſieurs d'entr'eux ont opinion, que c'eſt quelque arbre particulier de ceſte contrée là, qui nous eſt incogneu, ie m'eſtonne comme noſtre Autheur n'en a point fait de deſcription.*

Du

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domeſtic, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel ſont ſemblables à celles des Maluues communes, le fruict aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'eſcorce plus molle & noiraſte. *Où croiſt ce bois & ſa deſcription.*

On le plante & cultiue auec grande diligence dans les iardins, & malaiſement le trouue on ailleurs: les habitans en font ſi grand cas, qu'ils ne le laiſſent pas meſmes voir aux eſtrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du temps que le Sieur Louys de Taide eſtoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, ceſt arbre fut appellé de ſon nom, d'autāt que ce fut le premier qui nous en deſcouurit les proprietés & vertus ſingulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-hōme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il eſtoit aux Molucques, ſe print garde auec quel ſoing & diligence ceux du pays cultiuoyent ceſt arbre, & comme ils le priſoyent, & partant deſireux de ſçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de ceſt arbre, il en fit preſent au gouuerneur fort ſtudieux de ſçauoir les choſes hōneſtes, & des ſecrets de nature, comme d'vn medicament fort neceſſaire, & digne d'eſtre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler. *Panaua.*

Or l'annee 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietez, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fisse rapport du succés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tãt sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'ẽ auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu auec du riz cuict, & le presentent à manger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mãgent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurẽt auant qu'on les puisse secourir; qui se fait en leur iettãt de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se faict grande estime pour le iourd'huy.

Vertus de ce bois.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, auec eau commune, ou boüillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre auec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant auec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou auec quelque lime de fer desliée. *Vsage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule, destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou auec vn boüillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremét souppé le soir auparauãt) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lõgues fiebures quartes, aux continuës, aux Iliaques & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

Scyrrhes, & escroüelles. Il tuë toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacuë par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires & sortir à l'air, cõme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeãt, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicamẽt, aux douleurs inueterées de teste, en la migraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, cõme aussi aux Asthmes, & partant ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuẽt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfois prendre ceste poudre aux bilieux, destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iuſques à ce que la purgation ſoit ſuffiſamment faicte, & alors il faut aualler vn boüillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin biẽ trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abſtienne de boire iuſques au ſouper, qui ſera fort leger, & de choſes de facile digeſtion. Le iour ſuyuant on luy faict prendre du ſucre roſat deſtrempé auec eau de bugloſſe, ou commune, & luy donne on vn cliſtere pour lauer le ventre.

Il aduient auſſi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeiſon & eſcorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorrhoides.

C'eſt tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua* : & maintenant ils s'en ſeruent fort en ces contrees là, & en font ſi grand conte, qu'ils en vſent ſans crainte d'aucun danger en toutes les maladies ſuſdictes. I'en ay pris par deux diuerſes fois en la cholique paſſion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'eſtoit ſalutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ſes ſignalées, proprietés, les gens du pays le priſent fort, & qu'ils taſchent de nous les cacher entant qu'en eux eſt, leſquelles ſans doute ſont beaucoup plus grandes, que celles que nous en ſçauons, il faut eſperer qu'auec le temps (qui deſcouure toutes choſes) nous aurons la cognoiſſance des autres choſes, qui nous ſont iuſques icy incogneuës, leſquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

auons en main, ſi nous les pouuons apprendre, auant qu'il ſoit mis en lumiere.

Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

Hiſtoire du Moringa. LE Moringa eſt de la grandeur du Lentiſque, auquel il a des feuilles fort ſemblables:il a fort peu de branches, qui eſt l'occaſion pour laquelle, il faict fort peu d'ōbrage, il a beaucoup de nœuds, & eſt ſi fragile,que tant le tronc que ſes branches, ſe rompent fort-aiſément: ſes feuilles ſont d'vn verd obſcur,& couleur viue : elles ont le gouſt des feuilles de naueau : il porte vn fruict d'vn pied de long, de la groſſeur d'vn raifort, embelly de huict angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans,moëlleux,& diſtingué en certains receptacles, dedans leſquels ſont contenuës certaines petites ſemences rondes,ſemblables à l'Ers,verdes & fort tendres,mais qui ont vn gouſt plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair,ou appreſté autrement.

Son vſage & ſes vertus. La racine de ceſt arbre ſert au lieu de la corne de Lycorne,ou de la Pierre Bezar, & eſt la vraye Tiriaque de laquelle communemēt les gens du pays ſe ſeruent,tant contre toutes ſortes de poiſons,que contre la morſure des ſerpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*,& des autres inſectes,& beſtes venimeuſes, tant appliquée au dehors,que prinſe au dedans. I'ay recogneu qu'elle eſt d'vne vertu ſinguliere en la Cholique paſſion. On la meſle parmy les remedes qui

Moringa de Acoſta.



qui purgent l'humeur melancholique : & eſt fort cogneuë de ceux qui ſont affligés de ladrerie, de

laquelle

laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux,& en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere, de Mangate, où elle se plaist merueilleusement, & porte grande quantité du fruict, qu'on porte vendre au marché, ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian:* les Perses *Tame:* & ceux de Guzarate *Turiaa.* Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

De la Pierre Bezar. Chap. XXXV.

Encores bien qu'en vn autre traicté (que nous esperons de faire des bestes à quatre pieds, serpens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous ferons mention de toutes les pierres precieuses dont on se sert en medecine : i'ay toutesfois troutié bon de faire en ce liure vne description de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord, que c'est vn tres-excellent medicament & Antidote à toutes sortes de venins, non seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au dehors.

La grosseur de la Pierre Bezar, sa forme & ses vertus. On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure, & couleur : car il y en a qui ne pesent qu'vne demy drachme, d'autres qui en pesent douze, & quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trouue encores de plus grosses : il y en a dauantage de rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite

tite colomne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'vn costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verde tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

*Ces pōmes appellees Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petranciani.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiés appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressēble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Où est engendré ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennēt de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, viēnt

tous

A quoy est profitable ceste pierre Bezar. tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps,& les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre. On affirme qu'au pays où se trouuẽt les animaux qui engendrẽt ceste pierre,les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuẽt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portẽt des plus grosses pierres,sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts,dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

Excellẽce de ceste pierre Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire:que bien queDieu aye creé toutes choses pour l'vtilité des hommes,toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fusse conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issuës de noble race,veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa,de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité de l'arbre Triste,& sõ lieu natal. EN quelques endroits des Indes principalemẽt en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier,ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains interualles, duquel d'vne

Arbre Triste de Acosta.



d'vne part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier, molles,

molles,& lanugineuſes en dehors,comme preſque celles de ſaulge,& verdes , & vn peu aſpres en dedans,non toutesfois ſi dentellées aux enuirons,cõme celles du Prunier,ny meſmes elles n'ont point tant de veines. De l'aſſiette de chaque feuille ſort vn pecoul qui a cinq petites teſtes au plus haut,qui ſont compoſées de quatre petites feuilles rondes, du milieu deſquelles ſortent cinq fleurs blanches treſ-belles,de grãdeur & figure des fleurs d'orẽger, plus minces toutesfois, plus belles, plus deſliées, & plus odoriferantes, & dõt le pecoul tire pluſtoſt ſur le rouge que ſur le iaune, auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny plus ny moins,comme nous faiſons auec le Saffrã: ſon fruict eſt de la groſſeur d'vn Lupin, verdoyãt, ayãt la figure d'vn cœur eſtãt couppé par le milieu tout de ſon long,il a dedãs ſoy vn certain receptacle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne ſemence,qui eſt de la groſſeur d'vn noyau de carrouges,ou Silique,retenant la figure d'vn cœur, blanche,tẽdre, couuerte d'vne membrane vn peu verde,& aucunement amere.

Diuers noms. Ceſt arbre eſt appellé en Canarin P*ariſataco*, en Malayo S*ingadi*, en Decan P*ul*, des Arabes G*uart*, les Perſes, & Turcs G*ul*.

Sõ odeur. Ceſt vne choſe veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre, chargé de nuict de pluſieurs fleurs,d'vne ſouëfue & agreable odeur,& des auſſi toſt que les rayons du Soleil s'eſpendent ſur luy, non ſeulement il iette à terre ſes fleurs, mais auſſi il ſemble que tout l'arbre auec ſes fleurs eſt fleſtri.

Et à la verité entre toutes les fleurs leſquelles i'ay iamais ſenti, ie n'en trouue point ſelon mon

iugement

iugement que ſe puiſſent eſgaler en odeur à celles-cy, principalement lors que du commencement, on entre ſoudain au lieu où c'eſt arbre eſt planté: car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur ſe perd tout incontinent.

Les gens du pays eſtimẽt que les fleurs ſont propres à reſiouir le cœur, mais elles ſont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viãdes, mais i'y ay touſiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils auſſi, mettent la ſemence au rang de celles qui confortent le cœur,

Pluſieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres perſonnes priuées, ont voulu tranſporter c'eſt arbre en Portugal, mais ç'a eſté en vain. I'ẽ ay auſſi cogneu quelques vns, leſquels apres auoir cueilly ſa ſemence lors qu'elle eſtoit meure, & l'auoir miſe dedans des vaſes de terre verniſſés & biẽ bouſchés, & dans des vaſes d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt ſemée auec grand ſoing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croiſtre. *Vertus de ses fleurs, & de sa semence.*

Il croiſt auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoiſins, que chaſque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux ſortes d'arbres en pluſieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui ſont fort recommandées en *Deux sortes de Negundo.*

l'vſage de medecine, à cauſe qu'ils ont des grandes proprietés contre pluſieurs maladies

Deſcription de la premiere eſpece. La premiere des deux qui eſt le maſle, appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, eſt de la grandeur d'vn amandrier, ayant les feuilles verdes ſur le reply, & au dedans lanugineuſes & veluës, comme les feuilles de la ſauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing, elles reſſemblent eſtre feuilles du Suzeau.

L'autre eſpece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergũdi*: en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'vn & l'autre tant maſle que femelle, eſt appellé des Arabes, Perſes, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs A*yt*. Il croiſt de la meſme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non détellées aux enuirõs, ſemblables aux feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux eſpeces, ont la ſẽteur & la ſaueur de la ſauge: il eſt vray qui bien les gouſtera, les trouuera vn peu plus acres & ameres; en pluſieurs feuilles ſur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine eſcume blanche, qui ſort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre eſt de couleur griſe, & approche fort à la fleur du Roſmarin. Le fruict de l'vne & l'autre eſt ſemblable au Poyure noir, d'vn gouſt acre, mais qui ne bruſle point cõme le Poyure, ains preſque pareil au Gingembre.

Ils conſtituent l'arbre en vn degré moyennement chaut, & attribueut vn peu plus de chaleur à la ſemence.

Vertus. Les feuilles, les fleurs & le fruict conquaſſés & boüillis

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont appliqués auec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

Negundo femelle de Acoſta.



tes de quelque cauſe que ce ſoit : principalement aux douleurs de ioinctures cauſées de froid,& produiſent

duisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriser, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps se lauẽt tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont cõçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas. *Decoctiõ des feuilles.*

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*. *Dayas.*

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permission diuine les rameaux ne venoyent à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres seroyent consumés ou certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on couppe les branches, tant plus il en renaist, qui sont continuellement verdes. *C'est arbre est fort vsuel.*

Du Nimbo.

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

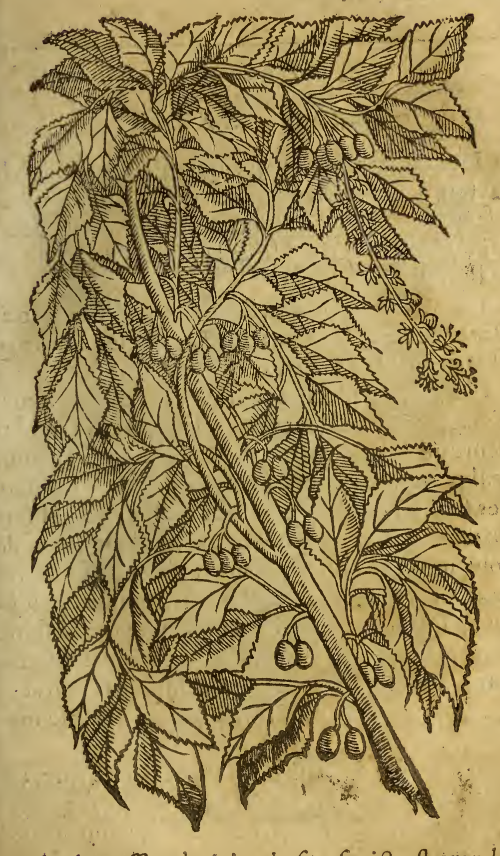
Diuerses appellations. tans de ces prouinces des Indes,en font fort grand cas,toutes fois il eſt bien rare:ceux qui le cognoiſſent lappellent *Nimbo*,ceux de Malabar *Bepole*.

Deſcription de l'arbre Nimbo. Ceſt arbre eſt de la grandeur d'vn Freſne,auquel il ſemble eſtre fort ſemblable quand on le regarde de bien loing:les feuilles ſont verdes d'vn coſté & d'autres,n'eſtans aucunemēt veluës,elles ſont dentellées aux enuirons & pointues : les rameaux iettent grande quantite de feuillés , & abondent en petites fleurs blanches,compoſées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets iaunes , & ſentent comme le Lotus ſauuage , ou Triolet odoriferant : ſon fruict eſt ſemblable à des petites oliues,iaunaſtre,ayant vne eſcorce fort deſliée, croiſſant aux aiſles des petites branches.

Vertus. Les feuilles de ceſt arbre ſont vn petit ameres,& ſont fort ſalubres miſes ſur les playes ſordides, cauerneuſes,& pleines de callus,tāt d'hōmes que des cheuaux,apres les auoir broyées, auec du ſuc de limons,d'autant qu'elles digerēt nettoyēt,font regenerer la chair,& les font cicatriſer.Le ſuc auſſi des feuilles eſt tres vtile, pris par la bouche dās du vin, ou dans vn boüillō de poule, ou appliqué tout ſeul ſur le nōbril , ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës,ou du vin aigre,pour tuer & faire ſotir du corps toutes ſortes de vers : voila pourquoy ceſt vn remede fort cōmun & familier à tous les habitans de ce payslà,principalament de Malabar , dautant qui'ils ſont grandement ſubiects aux vers.On ſe ſert auſſi fort de ſes fleurs & fruicts,aux douleurs des nerfs,tumeurs , debilité,foibleſſes de membres,& aux apoſtemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruict, est grandement en vsage contre les douleurs de nerfs : car *Huile de Nimbo profita-*

ble aux douleurs des nerfs

auec iceluy ceux de Malabar gueriſſent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

Le lieu où croiſt le Iaca.

IL croiſt vn arbre en quelques Iſles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne ſoit d'aucun vſage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laiſſer en arriere, à cauſe de la grandeur d'iceluy, & la beauté de ſon fruict.

Noms d'iceluy.

Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canarins *Panaſu* : les Perſes en changeant P. en F. *Fanax*.

Deſcription du Iaca.

C'eſt vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empã, de couleur verde, claire, ayans vne nerueure groſſe & dure, qui s'eſtéd du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe ou aſſiette des feuilles comme les autres arbres, mais il ſort du tronc des plus groſſes branches, long, gros de couleur verde obſcure, couuert d'vne groſſe & dure, eſcorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, leſquelles finiſſent en vne eſpine courte, verde, qui à vn eſguillon noir au ſommet, fort ſemblable à l'eſpine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en ſemble menaſſer.

Le moindre des fruicts que porte c'eſt arbre, eſt comme vne groſſe courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croiſſent les meilleurs : car ceux qui naiſſent en Goa ſont moindres, pires, & plus inſipides. Quand ce fruict eſt meur, il rend

vne

Iaca de Acoſta.



vne bonne odeur,& d'iceluy font deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui eſt la meilleure:

l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est moindre:on cognoist ceste derniere par sa mollesse parce que quand on la prend à belles mains,elle est molle.Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue ne couste pas plus de quarante marauedis,c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc,& garny d'vne chair ferme,& diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes,couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes,d'vn goust aspre & terrestre : si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure,voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastagnes sont enuironnées d'vne chair iaunastre,& acunement visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differans : elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Barca*,fort semblable à la chair d'vn bon melon : toutesfois elle est de dure digestion,chargeant fort l'estomach : & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses:& ceux qui en mangent souuent,tombent facilemẽt, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne saueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Où croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince où il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedãs il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur senteur, *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acosta.



ſenteur, que c'eſt appreſt que les Eſpagnols appel-
lent *Maniar Blanco*, non toutesfois ſi mols & gluãs
car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye : on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruicts dedans chasque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre : car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuasses : Or on ne trouue pas en chasque pomme plus haut de vingt fruicts, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celuy des Pesches, non rond, mais vn peu plus long : ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes : c'est pourquoy on ne les mange point.

Le noyau de ce fruict est aspre & ne se mãge point.

Ce fruict est chaud & humide : ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legerement auec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est enuironné.

Façon de manger ce fruict.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris : mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict est en si grande estime parmy ceux qui ayment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la loüange de ce fruict : lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'asseure qu'il aggreeroit beaucoup au Lecteur.

Le prix & valeur de ce fruict.

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la

piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt: car aux autres mois ils encheriſſent plus ou moins, à la fantaſie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuſe qui eſt entre les feuilles du Betele, & ce fruict.

C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict, laquelle certainement eſt ſi grande, que ſi quelqu'vn met des feuilles de Betele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maiſon ou magaſin où ils ſoyent gardés, ils ſe gaſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'vn a l'eſtomach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé de Durions, ſi on luy applique des feuilles de Betele ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte inflammation & enfleure d'eſtomach.

Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de ſon gouſt ſouëf auſſi, qu'on dit communemẽt que perſonne ne s'en peut raſſaſier.

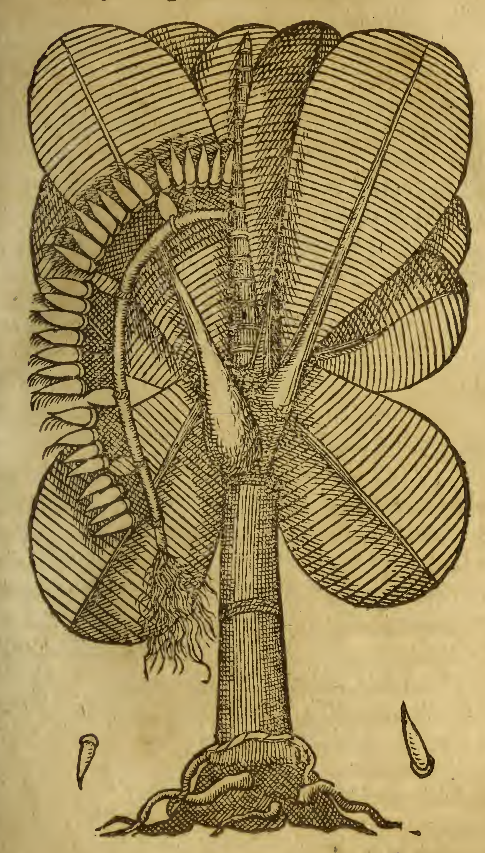
Du Muſa, [a] *ou Figue des Indes.*

CHAP. XLI.

Hiſtoire du Muſa.

CE tresſbel arbre croiſt de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel eſt de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, compoſé de la conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les vnes ſur les autres: ſa racine eſt ronde, & groſſe, & vn manger tres-agreable aux Elephans: ſes feuilles ſont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de leur long, auec des fibres qui s'eſpandent en trauers, d'vn verd obſcur au ſommet, & verd clair en bas:

Musa ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne guirlande de fleurs rouges, ainsi qu'vne pomme de

de Pin:& puis ne produit qu'vn ſeul rameau, de la groſſeur du bras d'vn homme, diuiſé en pluſieurs nœuds,de chacun deſquels pendent dix ou quatorze figues, de ſorte que quelquefois on void des rameaux chargés,de cẽt ou deux cẽs figues.Les Portugois qui habitent en ces pays là, les diſtinguent en pluſieurs & diuerſes eſpeces: car il appellent *Cenorins*, celles qui ſont bien iaunes, vnies, longuettes, de ſaueur agreable, & de bonne ſenteur: mais celles qui ſont aucunement verdes,ils les appellent *Chincapanoës*, & ſont plus longues, & auſſi d'vn treſbon gouſt. Dauantage on fait cas de celles qui croiſſent en çofala, que les Ethiopiens appellent *Inninga*.

Diuerſes eſpeces de Muſa

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perſes,les nõment (comme ie l'ay appris d'vn treſexcellent medecin Perſiẽ natif d'Ormus)eſt *Mous*, & non *Muſa*, ou *Amuſa*: & l'arbrẽ *Daracht mous*, quãd aux autres noms, on les trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon de planter ceſt arbre.

On plante c'eſt arbre vne fois tant ſeulement, car de ſa racine en renaiſſent d'autres: vn chacun deſquels(comme nous auons dit cy deuant)ne produit qu'vne branche portant fruict,lequel ils couppent quand il eſt meur, & laiſſent ſeicher la plante de ſoy meſme,comme inutile a l'aduenir: ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domeſtiques.

L'vſage de c'eſt arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles ſoyent eſpanouyes, & confiſent les bouquets de fleurs, auec du Gingẽbre recent, Poyure, ſel, vinaigre,& des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les fueilles ſont larges,molles & froides, ils en fõt des

des licts pour coucher durant les chaleurs : & parfois en mettent ſur les bruſlures. Ruel fait mentiõ de ce fruict, ſe ſeruant de l'authorité de Strabon, & de Theophraſte.

ANNOTATIONS.

** Il n'y a perſonne ſelon mon iugement, qui ayt mieux deſcrit ceſte plante qu'Ouiede ſoubs le nõ du Plane. Nous en auons faite la deſcription en Latin, laquelle nous auons inſerée dans nos Annotations ſur le chap. du Muſa, au ſecond liure de Garcie du Iardin.*

Du Mangas.

CHAP. XLII.

C'Eſt arbre eſt grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruict plus gros pour la pluſpart qu'vn œuf d'oye, peſant par fois en certains lieux des Indes, iuſques à deux liures ou d'auantage : on void ſouuent ſur vn meſme arbre ce fruict de diuerſe couleur: car les vns ſont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant ſur le rouge: ils ſont d'vn treſbon gouſt & odoriferant: & n'eſtant point corrompu, il eſt encores meilleur que les Auberges, leſquelles ſont appellées pommes coings, à cauſe de leur chair iaune & ferme. *Deſcription du Mangas.*

Il croiſt en pluſieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Per- *Diuers noms.*

ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis le mois d'Auril, iusques au moys de Nouembre, selon la nature & situation des lieux.

Moyen de mang r, d'aprester, & conseruer ce fruict.

On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurét par fois auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile, & du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger comme des oliues, ou auec du rix. Ils le salent & font boüillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultez.

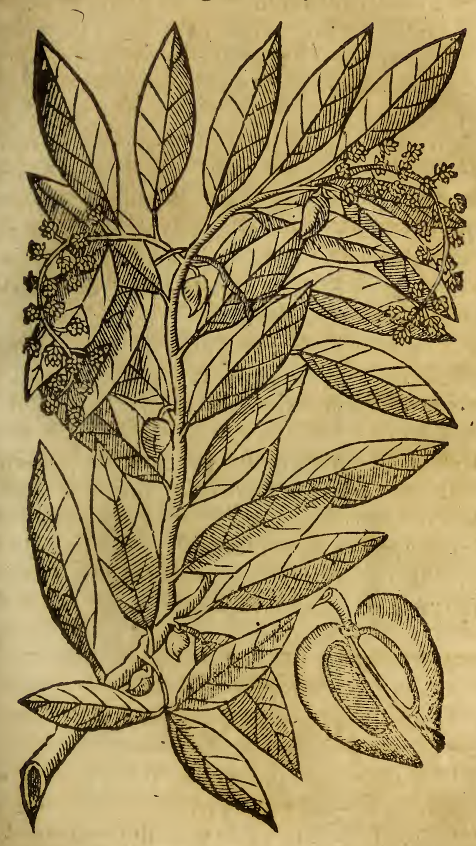
Il est froid & humide, encores que le commun le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engendre des grandes mordications dans l'estomach de ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, & le mesprisent disans qu'il engendre les dartres, erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la rogne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se corrompt fort facilement dedans l'estomach: mais en mesme temps qu'on trouue ce fruict, plusieurs qui ne mangent du tout point, ne laissent de tomber aux maladies susdictes, à cause des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'vn goust astringent, & ceste partie qui est plus proche de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfaicte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc, & couuert d'vne pelure blãche, amer estant crud, & pour ceste occasion propre contre les vers, & flux de ventre, ayant le goust du gland quand il est rosti: & est couuert d'vne cocque fort dure, qui

est

Mangas de Acosta.



eſt remplie au deſſus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon goust.

Autre espece de Mangas sauuage.

Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres : car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ ; ils y adioustét par foys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir : mais en quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'vne grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'vn Coing.

Ses vertus.

Le lieu ou il il croist.

Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas.

CHAP. XLIII.

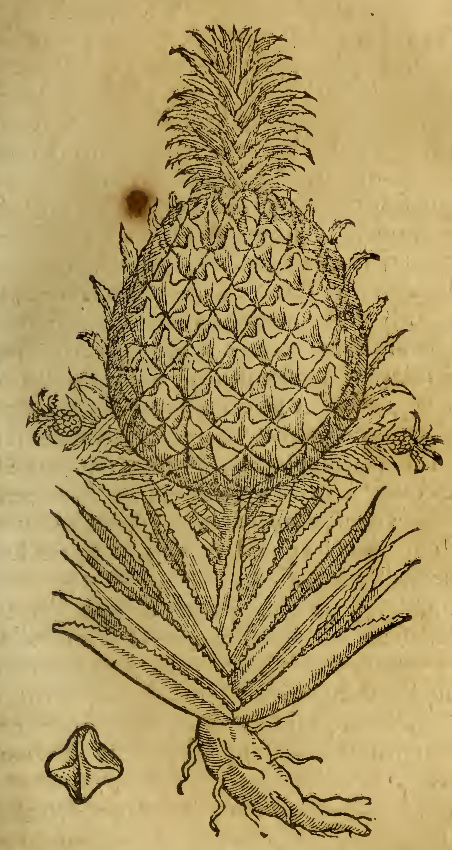
Le lieu ou croist l'Ananas.

Son Histoire.

CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Bresil, il fut premieremét apporté aux Indes Occidétales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenant en abondance. Il est de la grosseur d'vn petit Citron, fort

iaune,

Ananas de Acosta.



iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la maison

où il eſt:il eſt plein de ſuc,& d'vn tresbõ gouſt,il ſẽble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chaſque plante eſt de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne põme au milieu preſque de la tige,& tout enuiron d'icelle pluſieurs autres bourgeons, dont quelques vnes ont auſſi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accouſtumé de mettre dés auſſi toſt en terre ſes rejectons:deſquels croiſt par apres chaſque plante,qui porte ſa pomme comme la mere,leſquelles oñ recueilt au bout de l'an. Sa racine reſſẽble fort à celle du Carde que l'õ mange,ſes feuilles auſſi ne ſont pas diſſemblables, encores qu'elles approchẽt plus aux feuillesde l'Ananas ſauuage.Ils les appellẽt cõmunemẽt *Ananas*:& les Canarins *Ananaſa*. Du cõmẽcement que ce fruict fut apporté aux Indes,il ſe vendoit dix ducats piece ou dauantage:mais à ceſte heure à cauſe de la grande quantité qu'il s'en troue(encores qu'ils ne ſoyent moins ſauoureux & odoriferants que les premiers) à peine ſe vendent ils deux reales de Caſtille.

Iuſques icy on n'en a point vſé en medecine, mais eſt ſeulement recerché par la ſouëfueté de ſon gouſt.Il eſt chaud & humide,& ſe mange trempé dans du vin,comme les Auberges, il eſt de facile digeſtion:toutesfoys pour en trop vſer, il engendre des inflammations, auſſi bien que les Durions de Malaca.

Si on le couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils ſe reünit comme le concombre:eſtãt picqué auec vn couteau, ſi on le laiſſe dedans ladicte picqueure l'eſpace d'vn iour, ou vne nuict,

nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNOTATIONS.

* *Voyez nos annotations sur le second liure des Drogues, au chap. du Mangas.*

Du Ananas sauuage.

Chap. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: car son tronc est de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la grosseur d'vn orenger, herissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de pointes espineuses, & aux enuirons d'espines molles. Chasque arbre espand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing, plus minçes toutesfois: & garnies de plus d'espines, lesquelles sont d'vn verd clair. Ceste plante se prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent aupres, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & clostures des iardins, lesquels s'en ferment tresbien. Les rameaux produisent des testes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuse odeur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme: de chacune d'icelles sort vn espy presque semblable à celle d'vn roseau, mais plus grosse, plus ser-

Description de l'Ananas sauuage.

Ananas sauuage de Acosta.



reé,& pl' belle,de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'est à dire,

dire, Ananas ſauuage, d'autant qu'ils ſont aucunement ſemblables auec les domeſtiques, de la groſſeur d'vn Melon, d'vne belle couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuiſés en parties comme ſont les noix de Cypres, ou noix ſeiches, mais enuironnées par dehors, de pluſieurs petites boſſes, ſi bien qu'à ceux qui les voyẽt de loing, ils ſemblent des groſſes pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des teſtes, ſe mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles ſont peu nourriſſantes. Le fruict (que peu de gens gouſtent) eſt d'vne ſaueur aucunement aggreable, tenant toutesfois vn peu d'vne aſtriction grande, & peu aggreable au palais. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ſes racines eſt pleine de ſuc. Six ou huict onces d'iceluy, priſes de bon matin auec du ſucre, ſont vn treſ-excellent & aſſeuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apoſteme, & eſcoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient auſſi qu'il eſt profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'aſſeurans eſtre propre pour les ſuſdictes maladies & eryſipeles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perſes *Ananaſa*, & *Angali*: la fleur (qui eſt ceſte teſte odorante tiſſuë & cõpoſee de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perſes *Pixcoxbutth*: les Turcs ne ſçauent que c'eſt.

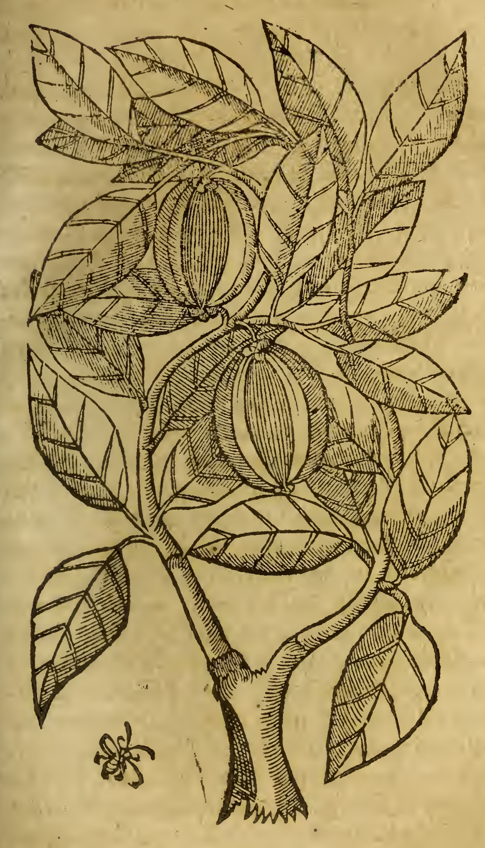
Du Carcapuli.

CHAP. XLV.

Histoire du Carcapuli. CArcapuli du Malabarois,& Garcapuli des Canarins,est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruict de grosseur semblable à vn orenge sans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne se peuuent separer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mince,vnie,& luysante,& non par trop seiche,de couleur pasle & dorée quand il est meur,d'vn goust fort & acre:mais toutesfois aggreable,à cause d'vne certaine astriction qui l'accompagne,

Vsage de ce fruict. Ils s'en seruent emmy leurs viandes,& les gens du pays le loüent fort aux cures,mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rãg à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en sont affligés,pour auoir sans mesure habité auec les femmes:on en prend le fruict meur, ou du suc d'iceluy auec du laict enaigri, ou la poudre d'iceluy seichée:quand il est mixtionné auec du riz cuict,& du laict enaigri, il faict merueilleusement recouurer l'appetit à ceux qui sont degoustés.Le suc aussi de ce fruict,ou la poudre d'iceluy desseichée, est grandement profitable, quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre aussi du fruict est fort commune aux sages femmes, car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en trauail d'enfant,pour expulser les secondines,& pour les

Carcapuli de Acosta.



les moys, & aussi pour leur faire venir quantité de laict,& pour les faire aysément enfanter.

Le

Le ſuc d'iceluy meſlé auec d'autres plantes, eſt appliqué ſur le gros doigt du pied, du meſme coſté qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtilité & profit.

On tranſporte ce fruict ſeiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

Deſcription du Carambolas. LE fruict que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix, & Carabeli*, en Malayo *Balimbas*, & des Perſes *Chamaroch*: il croiſt ſur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles ſemblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vne couleur verde claire, & aucunemẽt ameres: ſes fleurs ſont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant ſur le rouge, qui n'ont point de ſenteur, mais tresbelles à voir, & ayant le gouſt aigrelet comme l'ozeille. Son fruict eſt gros comme vn œuf de poule, iaunaſtre, & vn peu long, & eſt comme diuiſé en quatre parties, ayant des rayes & ſeillons qui l'embelliſſent: il contient au milieu certaines ſemences tendres, qui ſont aggreables au palaix par leur aigreur.

Son vſage. On ſe ſert beaucoup de ce fruict en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuſes, & le fond prendre confict au ſucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accouſtumé de faire des Collyres, meſlés auec certains autres medicamens naiſſans en ces pays là, pour oſter les

tayes

Carambolas de Acosta.



tayes & petites nuées qui offusquent la veuë. I'ay veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquelle fai

le faisoit prendre de ce fruict sec, meslé auec des feuilles de Betele, pour expulser larrierefaix & faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Il en vsent aussi fort en composte, dautant qu'il est d'vn tresagreable goust,& qu'il excite l'appetit: tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

Histoire du Iambos.

IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bien que nous en traictions icy l'histoire,tant pour sa beauté,souefueté de son odeur,& goust, cõme aussi pour l'vsage qu'il a en medecine.

Larbre qui porte ce fruict est aussi gros pour le moins,que le plus grand Oranger qui naisse en Espagne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent au long & au large,& font vn grãd ombrage,d'vn tresbel aspect, le tronc & les plus grandes branches sõt couuertes d'vne escorce grise, les feuilles sont fort belles vnies, de la longeur d'vn empan ou d'auantage, ayans vne grosse coste tout du long & plusieurs veines qui trauersent à costé,elles sõt d'vn verd obscur en haut,en bas d'vn verd clair:ses fleurs sõt rouges tirãt sur le pourpre,& qui est vne couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur le milyeu,fort belles à voir,& qui ont le goust des bourgeõs de vigne:le fruict est de la grosseur de la poire,laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y en a deux sortes: car l'vn est d'vn rouge si obscur qu'il semble estre noir, n'ayãt pour la pluspart au-

cun

Iambos de Acosta.



eun noyau au dedãs, & estant le meilleur en bon-
té de suc. L'autre sorte est d'vn rouge blanc, & a vn
noyau

noyau blãc, dur, qui n'est pas trop rond, de la grosſeur de celuy de peſche, vny & enuironné d'vne membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne ſoit pas ſi bon que le premier, ſi eſt-il pourtant d'vn gouſt fort agreable, voire aux plus delicats: l'vn & l'autre ont l'odeur des roſes. Il eſt froid & humide, & fort tendre, couuert d'vne eſcorce ſi mince & molle, qu'on ne le peut peler auec vn couſteau.

C'eſt arbre pouſſe ſes racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruict: il ſe renouuelle pluſieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais ſans fleurs ou fruict, verds, ou meurs, veu que les meſmes branches ſont preſque touſiours chargées de fruicts verds, ou meurs, ſi bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au deſſoubs de l'arbre ſemble aucunefois teincte en rouge) il renaiſt d'autres fleurs nouuelles, & des fruicts, les vns naiſſent, les autres meuriſſent, & les autres ſont cueillis. L'arbre eſtant eſcroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais ſi on plie les branches pour cueillir le fruict, elles s'arrachent fort aiſément de l'arbre. On a de couſtume manger ce fruict à l'entrée de table, & auſſi quelquefois ſur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha* Indi les Perſes *Tuphat*, les Turcs Alma: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de couſtume confire les fleurs & le fruict

auec

auec du sucre,& en vsent fort souuent aux fiebures bilieuses,& pour estancher la soif.

Du Iamboloins.

CHAP. XLVIII.

LA matiere de c'est arbre est couuerte d'vne escorce,presque semblable en couleur à celle du Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de L'arbousier,mais elles ont le goust du Meurte verd: le fruict est semblable aux oliues meures de Cordouë,d'vn goust astringent & aspre. *Histoire du Iamboloins.*

Ces fruicts ne sont aucunement en vsage de medecine,mais on les mange auec du riz cuict,car ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle I*ambo-loins.* *Son vsage.*

Du Iangomas.

CHAP. XLIX.

IL y a vn autre fruict appellé *Iangomas*, ressemblant quasi en couleur aux Cormes,& de saueur aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon que l'arbre est tout enuironné d'espines. *Description du Iangomas.*

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les champs,on le cultiue aussi par les iardins. *Le lieu ou il croist.*

Et encores bien que le fruict soit meur,si est ce que premieremẽt il le faut amollir auec les doigts auant qu'on le puisse manger:toutesfois il ne perd *Son vsage.*

pour cela sa grande astriction : & pour ceste raison on s'en sert aux choses où on a besoin d'astriction.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

Histoire des pommes des Indes.

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruict: les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucunement, elles sont d'vn verd obscur, & en bas elles sont aucunement blanchastres & veluës, comme celles de la Sauge, d'vn goust astringent : ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur ; les fruicts sont semblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus aggreables au goust, qui ne meurissent iamais si bien qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres pays, comme les Iuiubes : retenant tousiours quelque peu d'astriction : d'où on peut recueillir qu'ils ne sont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest arbre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Portugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes des Indes.

Diuers noms.

Son excellence.

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées meilleures que celles qui viennent en Malabar: mais celles qui naissent en Balagate, sont encores estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre chargé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabou-

rent

Pommier des Indes de Acoſta.



rent la gomme Lacque ſur les branches d'icelluy, tant que la ſaiſon dure.

De l'Ambare.

CHAP. LI.

Description de l'Ambare.

C'Eſt vn gros & grand arbre que ceſtuy cy, qui a les feuilles fort correſpondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de meſme figure, d'vn verd vn peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines, qui l'embelliſſent grandement: ſes fleurs ſont petites & blanches, ſes fruicts ſont de la groſſeur d'vne noix, ils ont vne ſenteur forte, & vn gouſt aſpre, lors qu'ils ſont encores verds, ils ſont iaunes, eſtans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn gouſt qui a vne aigreur plaiſante, ayans vne moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nerueures.

Noms.

Les Canarins appellent c'eſt arbre A*mbare*, le fruict *Ambares*, les Perſes A*mbereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois A*mbares*, auſſi bien que les Canarins.

Son vſage.

A cauſe de l'acidité aggreable dont ce fruict eſt accompagné, on le meſle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il eſt meur, ils le mangent auec ſel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens aſſeurent qu'il eſt profitable cõtre les maladies bilieuſes.

Maniere de le Cõſ(e)re.

Eſtant confit en ſel & vinaigre, on le peut conſeruer longuement.

Du

Ambare de Acosta.



Du Datura.

CHAP. LII.

Trois especes de Datura.

IL y a trois especes de ceste plante, nous descrirons en premier lieu, celle de laquelle ils se seruent le plus souuent: car l'vsage en est si commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les raisons lesquelles nous dirons cy apres.

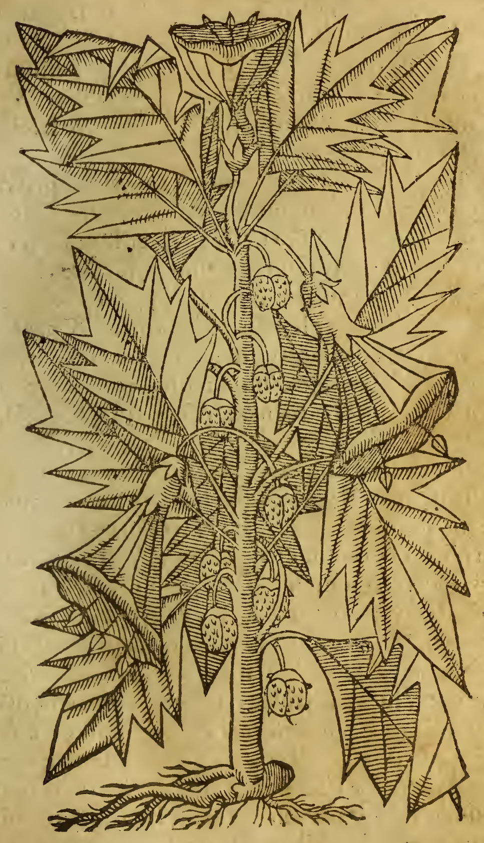
Description de la premiere espece.

La premiere espece a la tige de la hauteur de la Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle est toutesfois diuisee en plus de branches: ses feuilles sont du tout semblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirons, comme presque celles du Xãthium (que les Espagnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blãches, retirant du tout à celles du grand Liset (dit des Espagnols *Correguela maior*) son fruict est comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la grosseur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de plusieurs espines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne semence semblable à la lentille, & de mesme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn goust amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, si on tient longuement pres du nez faict esternuer, son escorce est aucunement amere, moins toutesfois que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu où elle croist.

Elle croist aux lieux ombrageux & au long des eaux.

Datura de Acosta.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes *Ses nõs.*

Marana, les Perses & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qualitez. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, estiment que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la constituent froide au troisiesme degré, & seiche à la fin du second.

Ses vertus. Les femmes qui se gouuernent mal, ont pris ceste mauuaise coustume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceste semence mise en poudre, le miserable qui l'a auallé, demeure lõg temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois deuisant auec vn autre, & luy faisant response, de sorte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne recognoisse pas celuy auec lequel il parle, & ne se souuient aucunement de son discours, quand il est reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner, qu'elles osteront les sens iusques à certaines heures : plus ou moins selon qu'il leur plaist. Ie pourrois à la verité mettre en auant plusieurs exemples, que i'ay veu moymesmes, ou que i'ay ouy dire à d'autres ; mais d'autant que ces choses ne sont à propos, ie les ay laissées : ie diray seulement que ie n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyent les rües durant quelques iours, ce qui possible leur estoit aduenu pour leur en auoir dõné grande quantité: laquelle si elle est par trop excessiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autãt que ceste semence est accompagnée d'vne qualité perni-

cieuse,

Vn autre eſpece de Datura.



cieuſe, encores que les Gentils s'en ſeruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, meſlée auec du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obſerué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Or ſi les medecins Eſpagnols ſont appellés pour la gueriſon de ceux qui ont pris ceſte ſemence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'eſtomach, puis ils leur font prendre dés cliſteres acres pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis leur appliquent des ventouſes, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chreſtiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la ſaignée & les ventouſes, il ne leur font autre choſe que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes, & les frotter: que ſi cela ne leur ſuffit, ils leur ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire ſuer: d'auantage apres le vomiſſement ils leur font prendre du vin, auquel ils meſlent du poyure auec de la canelle: pour le regime de viure, ils ſont plus hardis que les Eſpagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura miſe en poudre, & priſe auec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond ſommeil: durant lequel ſe font des ſonges diuers, auec vne infinité des fantaſies eſtranges qui ſe preſentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de ſi profitable contre les Harpes miliaires, que la ſemence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, & puis

uis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour
n faire liniment sur la partie affligée:car ce reme- *Seconde*
e les guerit tout incontinent. *& troi-*
Les autres deux especes sont presque sembla- *siesme*
les en figure & en fruict à la precedente,mais les *descri-*
eurs sont diuerses en couleur: encores que celles *ption.*
e la seconde,soyent semblables de figure à la pre-
niere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, &
ucunement rouges pres du pecoul:les fleurs de la
roisiesme espece,approchent plus à celles de l'Ha-
ebane. Au reste on ne se sert point de ces deux
ernieres especes,si ce n'est pour fairemourir quel-
u'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes for-
nent des pillules de la semence de la seconde es-
ece(qui a les fleurs iaunes)de la grosseur d'vn grain
e poyure,qui sont à dire la verité d'vne grande ef-
cace pour arrester les flux de ventre accompagnés
'vne fiebure ardãte:comme aussi aux dissenteries.
)r on forme ces pillules en ceste maniere.
Ils prennent vne drachme de la semence de la ** Selon*
econde espece(qui a les fleurs iaunes) du poyure *mon ad-*
oir,du poyure long,santal blanc, attincar, * des *uis par*
acines de *Bisa*, (qu'on apporte de Bengala,& des *attincar*
iontagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, *il entend*
e chacun demy drachme,& broyẽt fort tout cecy *le Bor-*
uec de l'eau sur vn marbre,sur lequel les peintres *rax.*
ont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis
n formẽt des pillules, desquelles ils en font pren-
re autant qu'il est necessaire. *La Noix*
Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tien- *Methel*
ent,que la Noix Methel n'est autre chose que le *est le*
uict du Stramonium, qui est en tout & par tout *fruict du*
emblable au fruict du Datura:& pense que s'il est *Stramo-*
quelque *nium.*

quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

*Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le Tatula des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.

Tatula.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremēt à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Archiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges sont grosses, aucunesfois comme le bras, vnies, de couleur verde bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme presque en certaines especes d'Atriplex ou bletteron sauuage, principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges: en chacune de ses aisles il ne sort qu'vne fleur, semblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun, mais plus petite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sortent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn plus longues, & de la grandeur d'vne grosse noix commune auec son escorce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui prennent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs, tantost cours, tantost longs, lesquelles estant meures se fen-

dent

*lent par le haut en quatre pieces, descouurant huict peti-
es cellules, la semence estant au cõmencement roussastre,
uis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisé-
nent abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe
omme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a
ne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeul puãt,
u bien à celuy que nous appellons Xiris.*

*Elle fleurit en Esté, sa semence se meurit en Automne.
es Damoiselles d'Austriche l'appellent Sconapslen.* *Scona-pslen.*

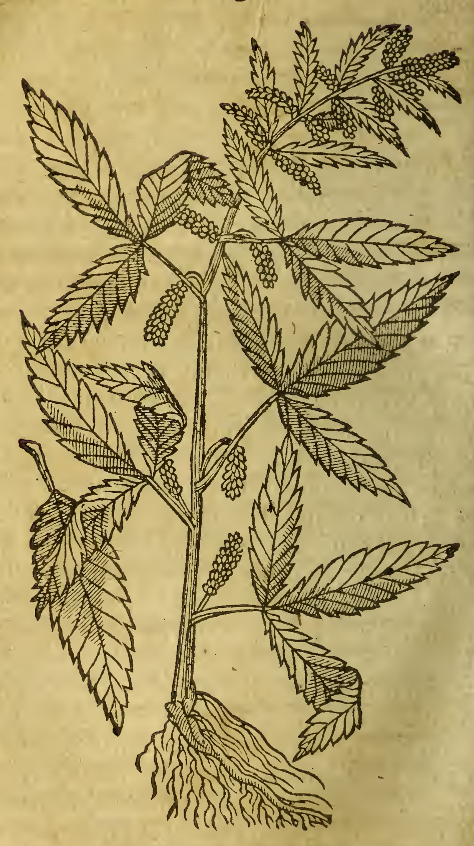
Du Bangue.

Chap. LIII.

LE Bangue est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mētion au liure troi-esme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & emy, quarrée, d'vne couleur verde claire, malaisée rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien aire du filet, que de celle du Chanure: ses fueilles ont comme celles du chanure, verdes en haut, & u bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre insipide: sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche. *Des cription du Bangue.*

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, ant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que our leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on ait vne composition qui est grandement vsitée en es pays là en plusieurs maladies: car les grands eigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus eurement & librement, & oublier tous les trauaux assés, prennent de la poudre des feuilles & de la emence tant que bon leur semble, en y adioustant *Son vtilité.* *Composition.*

Bangue.



de l'Areca, ou auellaine Indique verde, & quelque peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela auec

auec du ſucre:que ſi ils ont enuie de voir pluſieurs reſueries & illuſions en dormant, ils y adiouſtent du meilleur camphre,fleurs de muſcade, gyrofles, & de la noix muſcade : que ſi ils veulent eſtre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adiouſtent de l'Ambre du ſucre, & du muſc, & en font vn Electuaire.

Pluſieurs m'ōt aſſeuré que les feuilles & ſemences de ceſte plante, eſtoyent d'vne merueilleuſe efficace & vertu pour prouoquer à luxure : d'où on peut aſſeurer qu'il n'a aucune affinité & reſſēblance auec le Chanure, iaçoit qu'il ſoit fort ſemblable, veu que comme dit Dioſcoride au lieu cy deſſus allegué, le Chanure eſt chaud & ſec, & eſteind la ſemence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*,les Perſes,ceux de Decan & pluſieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs,*Aſarath*. *Noms.*

ANNOTATIONS.

**Ce Bangue auſſi ſemble auoir vne grande affinité auec le* Maslac *des Turcs,qui habitent à Conſtantinople : duquel ils ſe ſeruent en pluſieurs maladies:quelques vns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure.* *Maſlac.*

De l'herbe Viue.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Aſie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'eſt à dire charlattans, l'appel

Noms de l'herbe. l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluc*,& les Perſes *Suluque*.

Hiſtoire de l'herbe viue. Elle a vne fort petite racine, de laquelle ſortent ſur terre huict petis rameaux; de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui ſe correſpondent l'vne à l'autre, leſquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne reſſemblent point mal au premier Polipode,duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4.chap.127.mais elles ſont beaucoup plus deſliées,vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde treſ-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins : du milieu de la teſte de la racine ſortent certains petis pecouls(car elle n'a point de tige)en nombre de quatre,chacun deſquels ſouſtient ſa fleur, de couleur iaune treſ-belle à voir, qui reſſemble aux petis œillets, mais ſans aucune ſenteur.

Le lieu. Elle croiſt en des lieux chauds & humides.

Merueilleuſe nature d'icelle. La nature de ceſte petite plante eſt ſi eſmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raiſon humaine. Car lors qu'elle eſt en ſa plus grande verdeur, & qu'il la fait plus beau voir, ſi quelqu'vn la veut prendre, tout auſſi toſt elle retire ſes feuilles, & ſe cache deſſoubs ſes petits rameaux,& s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'inſtant ſi fleſtrie, qu'il ſemble qu'elle ſe deſſeiche tout à coup:mais ce qui eſt encores plus eſmerueillable,eſt,que ſi celuy qui qui la empoignée retire ſa main,tout auſſi toſt elle recouure ſa premiere beauté, ſe fleſtriſſant ou reuerdoyant tout autãt de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philoſophe de

L'herbe Viue de Acosta.



Malabar, voulant par trop curieusemẽt esplucher la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens.

I'ay veu ceste plante,& l'ay tirée hors de terre auec son gazon sans la toucher, & la transportay en vn certain iardin,où elle demeura;mais ie ne vis point celuy qui en estoit deuenu fol.

Vertus de cest herbe.

M'estant enquis de quelques medecins du pays, s'ils sçauoyent point quelques facultés de ceste plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils m'asseurerent qu'elle estoit fort propre pour r'establir le pucellage perdu des filles (ie m'en rapporte à ce qui en est)& pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil asses docte pour le pays, me voyant grandement conuoiteux de sçauoir les proprietés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit vne aussi certaine & asseurée, qu'il mettroit sa teste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A sçauoir que si ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois,moyennãt que i'vsasse de cest' herbe à la façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition,si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins,& Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuue de Mangate,que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmottant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien,mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là,& me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contrée,lequel ils appellent *Caymal*,& qu'il iettoit des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremēt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lōgueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plāte entre les mains d'vne putain publique.

ANNOTATIONS.

* *Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par* Apollodore Æschinomene, *laquelle dés aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles cōme dit Pline, au liure 24. chapitre* 47. *Aeschinomene.*

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & nō trop ronde, parsemée par interualles de petites espines *Histoire de l'herbe Mimosa.*

Herbe Mimoſa de Acoſta.



picquãtes,& dont les feuilles d'enhaut reſſemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quãd on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non si soudain que la precedente. *Le lieu.*

Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien qu'il semble aduis quelle soit entierement morte, mais au Soleil leuant, elle repréd derechef sa premiere vigueur: & tãt plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil. *Sa nature.*

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les gẽs du pays maschent communement ses feuilles cõtre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes. *Sõ odeur & saueur.* *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalisse: car ses feuilles se retirẽt aucunefois la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctuës qui sont attachée au pied des feuilles. *Auec quelles plantes elle conuient.*

Des Pignons de Malaca.
CHAP. LVI.

Descri-ption des Pignons de Malaca.

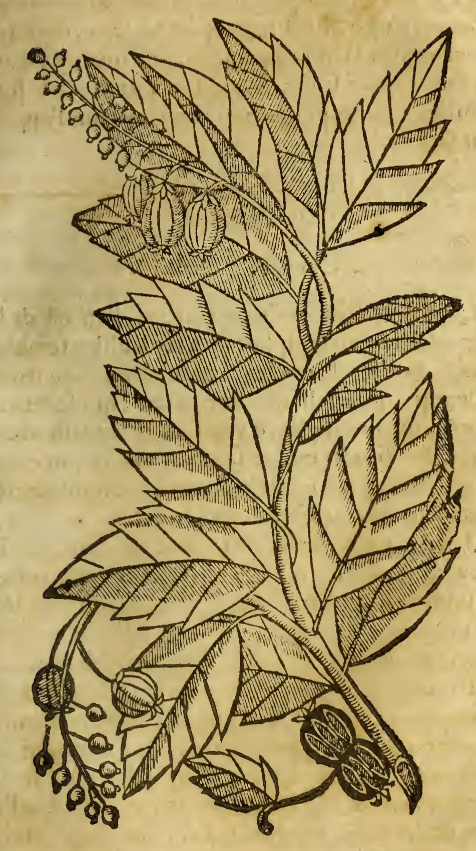
ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, cõme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'vne couleur verde claire,& au dessus d'vne couleur verde obscure,lesquelles sont fort tendres & molles,acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruict est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules,dedans lesquelles y a vne semence blanche,solide,ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

Leur v-sage.

Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruict, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure,& les pislent pour les mesler aux clysteres communs,cõtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn boüillon de poule,pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'õ en oigne les grattelles,apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir,dans peu de temps elles sont bien gueries: mais i'ay aussi appris par experience qu'ils bruslent estrangement.

Aussi

Pignons de Malaca de Acoſta.



Auſſi les meſchantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons

à leurs maris,à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations: les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux especes. IL y a deux especes de c'est arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier,de couleur verde claire, son fruict ressemble aux auellaines,fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accõpaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable, ils le mangent communemẽt meur,ou non, ou bien confict en sel. *Description de la premiere.*

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier,& le fruict plus gros que le precedẽt, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy auec des Sandaux contre les fiebures.

Où il croist. Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer:les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux,ceux qui sont plus esloignés de la mer:prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laict) la l'ongueur de quatre doigs, ils la broyent fort bien auec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge *Commẽt ils mettent en vsage la premiere espece.*

Charameis de Acosta.



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en ensuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

manger vn fruict de Carambolas verd, ou boire vn traict de vin-aigre Canarin (qui n'est autre chose que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Canarins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces contrees là, & ont accoustumé de les mãger nõ meurs, salés, ou conficts en sel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour se mettre en appetit : ou ils les meslent auec quelques autres viandes, lesquelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaauali*; & communement *Charameis*, les Arabes, Perses & Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses nõs. Histoire de l'herbe de Malaca.

CEste plante croist de la hauteur de deux ou trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq coudees de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige mince, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si on ne la soubstient comme le Iosmin auec des perches, s'estend & espard sur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & melisse, ils rampent de telle sorte, qu'vne seule plante, ou rameau transplanté, occupe vn grand lieu en peu de temps : ses feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux

cnuirons,

Herbe de Malaca de Acosta.



enuirons,ressemblant de grandeur.& figure au Su-
reau:sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la
Chamo

Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle eſt verde tout le long de l'annee.

Ses nõs. On l'appelle communement le remede des paures,& la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'appellent *Bringara aradua*, c'eſt à dire qui a la fleur iaune.

Vſage d'icelle. Elle eſt fort en vſage en Maluco (d'où on tient qu'eſt ſa premiere origine,d'autant qu'elle y croiſt abondamment, & qu'on en meſle grande quantité aux medicamẽs de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes,par toutes leſquelles on la cultiue auec vn grand ſoing & diligence,y eſtant en grand eſtime,& non ſans cauſe.

Vnguent composé de ceſte herbe qui a vne merueilleuſe vertu. L'on fait cuire les feuilles de ceſte plante en huyle, & l'époiſſit-on auec de la cire en forme d'vnguent:c'eſt vnguent guerit merueilleuſement toutes eſpeces d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils ſoyẽt ſanguinolens,ſordides,cauerneux, malings, & putridés:ie l'ay trouué d'vne merueilleuſe efficace,aux vieux vlceres de iambes, & aux playes nouuelles.

Autre façon d'vſer de ceſte plãte. Il y a vne autre maniere de ſe ſeruir de ceſte plãte. Car ils oſtent la premiere eſcorce, & la tige & aux rameaux,& prennent ceſte pellure deſliée,qui eſt entre la premiere eſcorce, & la tige, laquelle meſme s'oſte ayſément comme au Chanure:l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde,ils l'enuelopent dedans les feuilles de la plante meſme,& la mettẽt ſous les cendres:lors qu'elle eſt chaude & ramollie, ils l'appliquent ſur les playes recentes & ſaigneuſes(apres l'auoir bien broyée)grandes ou petites:& les conſolident en peu de iours auec grande admiration,ſans aucune inflammation ou apoſteme:Car elle

elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, sans y adiouster aucun autre medicament: on dit aussi que c'est vn singulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes.

Plusieurs vertus d'icelle.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne aposteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatriser: comme aussi en toutes playes inueterées & cauerneuses, ausquelles on l'applique mise seulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceste plante sont trescertains, communemét ils en vsent en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plusieurs aussi de ceux qui viennét par mer de ce pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent composé de ceste herbe, auec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent auec eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant en quelque occasion que ce soit, en laquelle on peut recercher la main du Chirurgien, soudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn trescertain & indubitable remede.

Vnguent lequel ils disent auoir les vertus de tous les autres vnguens chirurgicaux.

Du Sargaço.

Chap. LIX.

En ceste tant renommée & non moins dangereuse nauigation du *Sargaço* (car ainsi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceste estenduë de mer, despuis le dixhuictiesme degré, iusques au trente & quatriesme, prenant depuis l'Æquinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne profonde

Où se trouue le Sargaço.

fonde & ſpacieuſe mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmõcelée en pelotons par des rameaux fort deſliés, ayant les feuilles eſtroittes, minces & longues de demy once, fort dételées aux enuirons, d'vne couleur rouſſaſtre, d'vn gouſt inſipide, ou d'vne mordication inſenſible, qu'il ſemble tirer pluſtoſt de la ſalure de la mer, que de la propre nature de la plãte. A chaſque lieu d'où la feuille ſort, eſt attache vne ſemence ronde, comme ſeroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blãc, & par fois de Coral rouge & blanc, elle eſt fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure ſi on la laiſſe ſeicher, mais fort fragile, à cauſe qu'elle eſt fort mince, & remplie d'eau ſalee. On ne voit aucune racine en ceſte plante, mais ſeulement la marque par là où elle a eſté rompuë, & eſt croyable qu'elle croiſt aux plus profonds, & ſablonneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien deſliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de pluſieurs Iſles dans la mer, ceſte herbe eſt arrachée & tirée auec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniaſtrement le patron de vaiſſeau, il s'eſleua vne telle bonace en mer, cepẽdant que nous nauigions, & entant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, nous la viſmes toute couuerte de ceſte herbe, & ayans deſcendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaiſſeau ceſte herbe, & qu'ils nettoyaſſent l'eau, nous viſmes clairement les pelotons de ceſte herbe enmoncelés enſemble, qui ſortoyent du plus creux de la mer, où ayans mis la ſonde en bas, nous ne

trou

Sagarço de Acosta.



trouuasmes aucun fonds.

Ceste plante confiéte en sel & vin-aigre, est du mesme

Excellence de ceste plante. mesme goust que le fenoüil marin, & en pourroit on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraische aux Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ie n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne dif-*Ses vertus.* ficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il expulsoit quelques sables & grosses humeurs, en mangea sans y penser de cruë, & de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en auoir mangé, & mesmes en emporta quantité auec soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer paracheué.

ANNOTATIONS.

Petite Lentille Marine.

* *Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, sur la fin de ses Obseruations.*

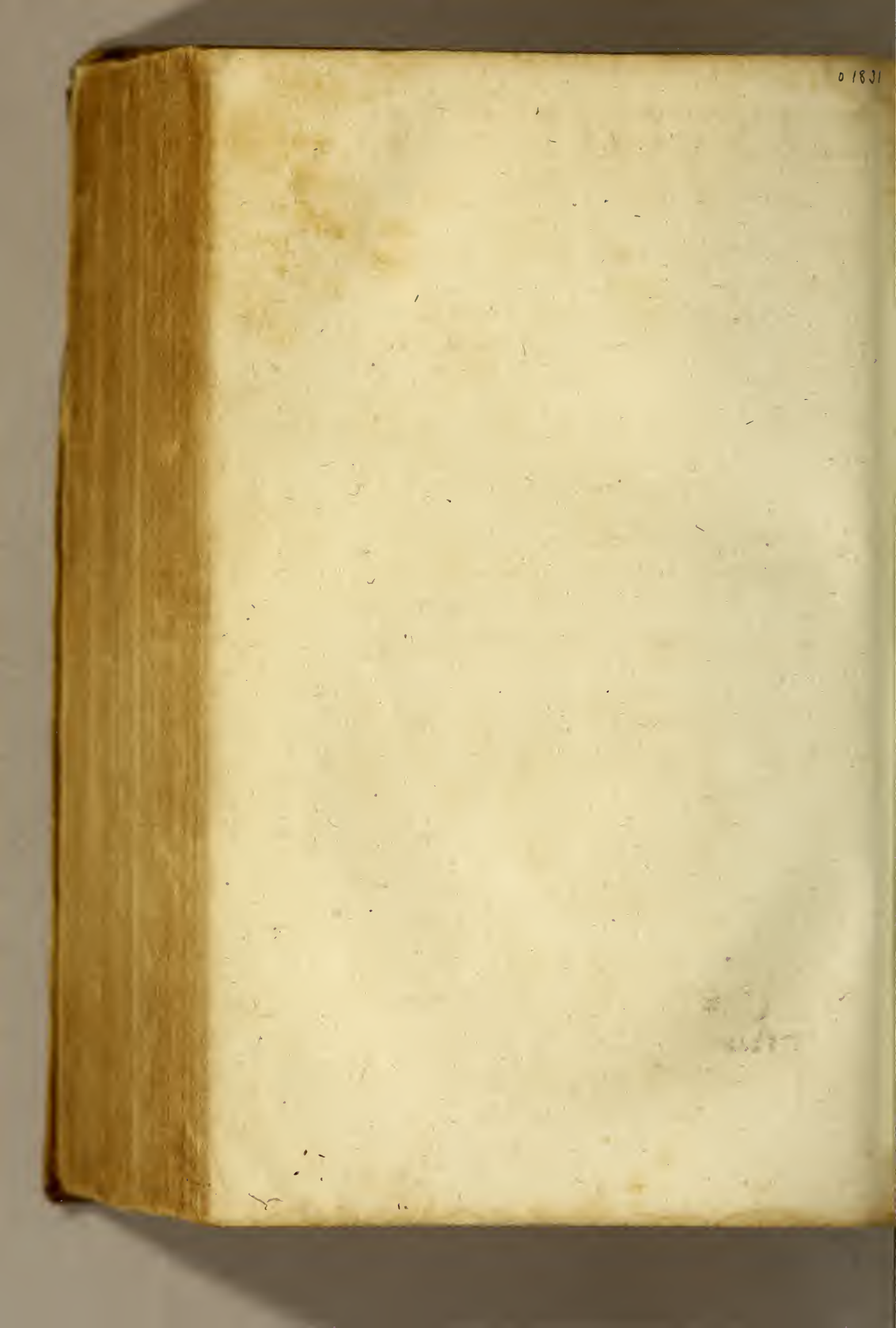
FIN.

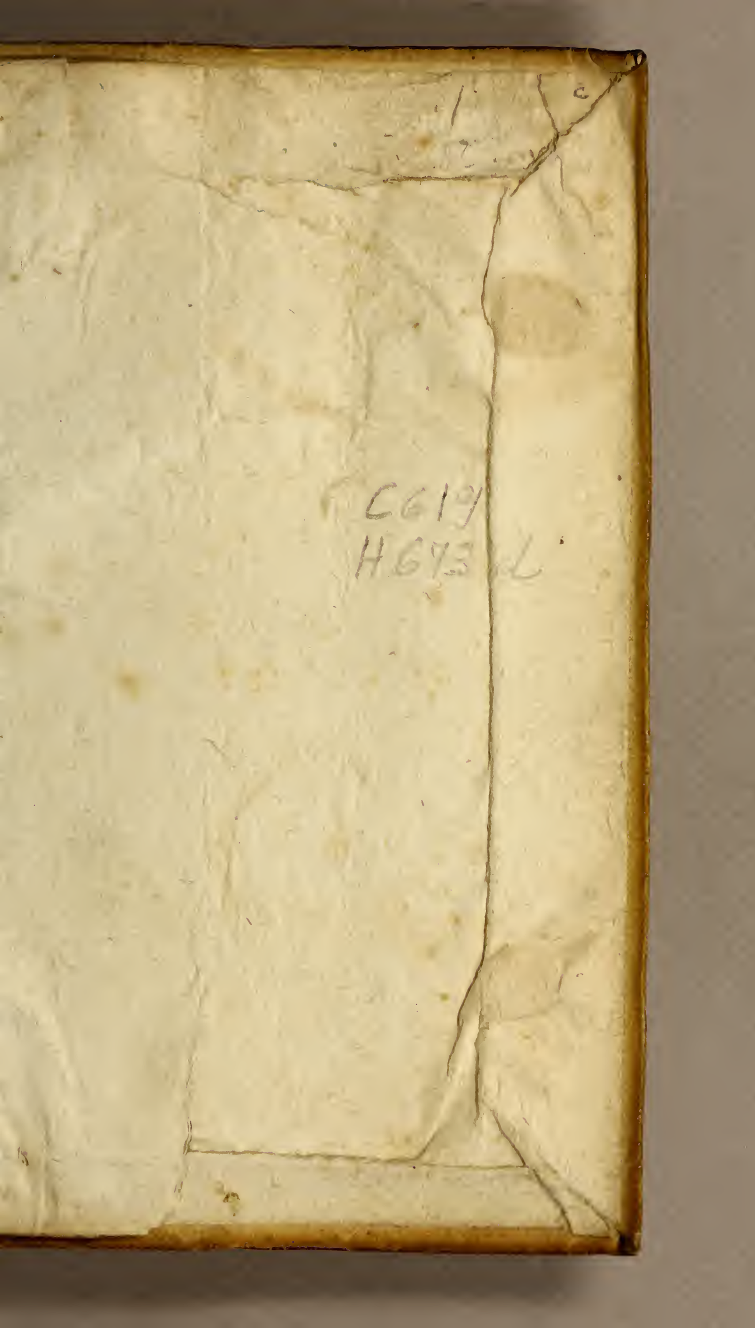
TABLE DES MATIERES CONTENVES AV LIVRE DE CHRIstophle Acosta.

A

B

FIN.




C619
H673 L

